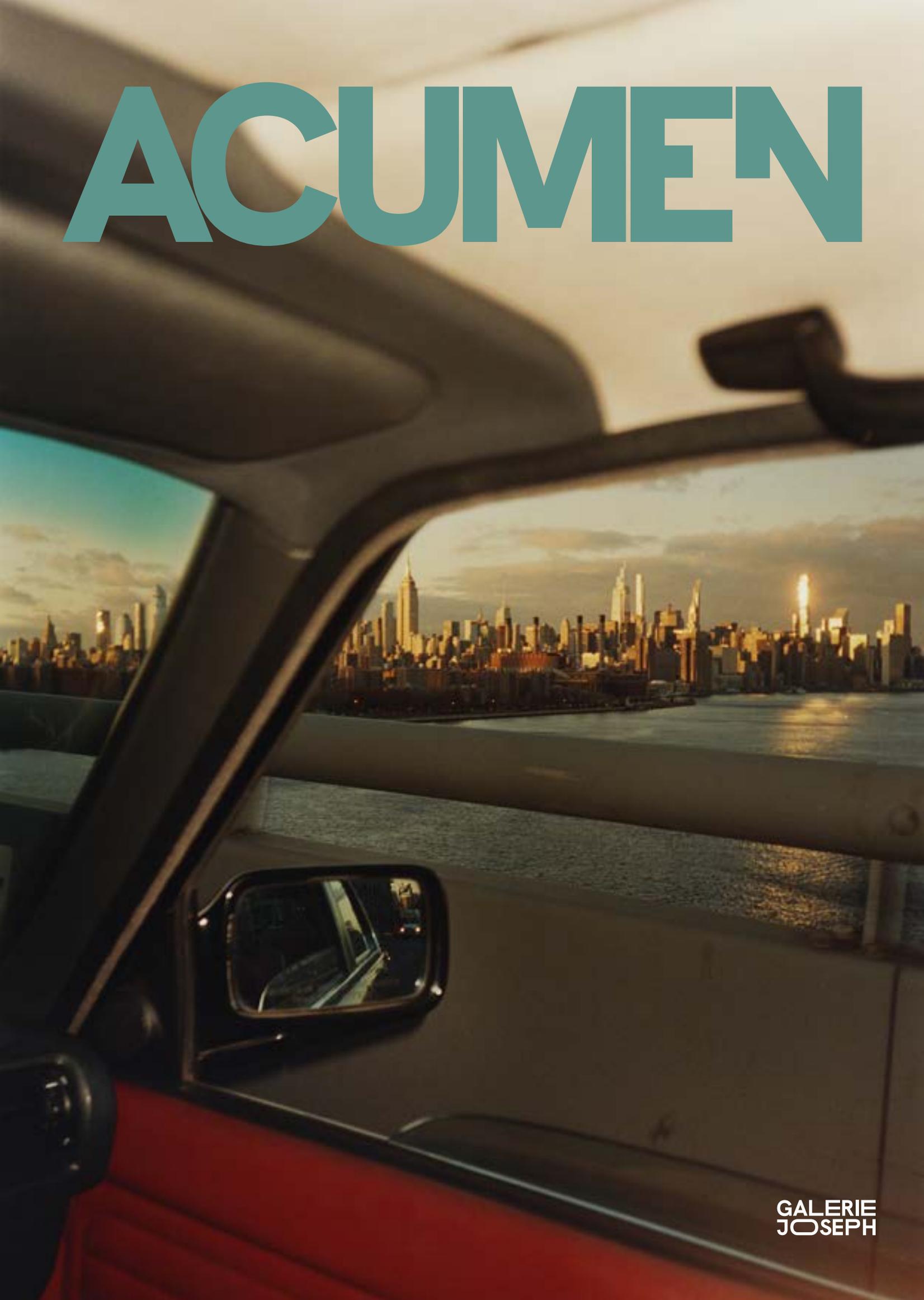


ACUMEN





4 LANGUES
DISPONIBLES EN LIGNE

FRANÇAIS ENGLISH ITALIANO ESPAÑOL

© India Lange

ACUMEN

« CE QUE JE REDOUTE LE PLUS, JE CROIS, C'EST LA MORT DE L'IMAGINATION. QUAND LE CIEL, DEHORS, SE CONTENTE D'ÊTRE ROSE, ET LES TOITS DES MAISONS NOIRS, CET ESPRIT PHOTOGRAPHIQUE QUI, PARADOXALEMENT, DIT LA VÉRITÉ, MAIS LA VÉRITÉ VAINÉ, SUR LE MONDE. »

Ces mots de la grande autrice américaine Sylvia Plath, à qui l'on doit un seul et unique roman, *La Cloche de détresse*, ont inspiré notre numéro de janvier. Car oui, la perte de l'imagination annoncerait la mort cérébrale de la création... Albert Einstein disait : « *L'imagination est plus importante que la connaissance. Car la connaissance est limitée, tandis que l'imagination englobe le monde entier, stimule le progrès, suscite l'évolution.* » L'ensemble des acteurs présentés dans ce nouveau numéro ont un point commun, l'imagination comme point de départ de leur processus créatif...

Commençons par quelques œuvres remarquées à Design Miami, comme la très originale *Creek Chair* de l'architecte Frida Escobedo, composée d'une structure en acier inoxydable et habillée par des chaînes de nickel, ou encore la fascinante collection « Migumi » de l'architecte Kengo Kuma, inspirée du concept japonais de *kigumi* – sans oublier la stupéfiante *Exploded Chair* de l'artiste et designer américaine Joyce Lin. Autres talentueux designers avec qui compter, Henry Baumann et ses œuvres organiques dont l'imagination dompte ses créations, mais aussi Chris Wolston, ou encore le jeune créateur Martin Laforêt et ses assises en béton.

Côté architecture, on vous dévoile des réalisations aussi puissantes qu'originales avec, entre autres, « *Moccasin Flats* » du studio d'architecture Woods + Dangaran, fabuleux projet moderniste réalisé dans le désert de l'Ouest américain, ou encore *The Loop*, de l'architecte allemand Alexis Dornier, qui nous présente une spectaculaire œuvre architecturale en forme de spirale.

Il est bien question aussi d'imagination lorsque l'on découvre les œuvres de l'artiste Guillaume Bresson et sa nouvelle série de peintures plus théâtrale que jamais, entre prouesse technique évoquant les plus grands chefs-d'œuvre de la Renaissance et mises en scène dignes des plus grands films apocalyptiques. Il en va de même pour l'artiste Diane Benoit du Rey, qui considère la peinture comme matière lumineuse et nous donne à voir des œuvres hypnotiques d'une intense puissance chromatique. À découvrir également, les œuvres organiques et technologiques de l'artiste Christiane Peschek, ou encore les créations saisissantes de l'artiste peintre Barnaby Whitfield.

COUVERTURE

© Quentin de Briey, *Thank you for your business*, 2023

Autre artiste, que nous suivons depuis quelque temps déjà : Dora Jeridi, avec son exposition « CONCRETE FEAR » à voir à la galerie Mor Charpentier à Paris, révèle une série de peintures d'une force et d'une intensité qui nous happent et nous bousculent...

L'exploration de notre thème se poursuit avec la découverte d'une artiste japonaise de talent, Chitose Kuroishi, et ses photographies intimes en noir et blanc qui sondent sa vision du monde entre subjectivité et objectivité, qu'elle ressent de manière organique. Tout simplement bouleversant.

Les images de l'artiste India Lange nous ont aussi beaucoup parlé : autodidacte venue de l'univers visuel et plus particulièrement du cinéma, cette artiste sensible nous livre des émotions photographiques d'une beauté fragile et délicate. Splendide. Nous sommes heureux également de redécouvrir les clichés de la talentueuse photographe Kate Barry, disparue bien trop tôt, dont les images si captivantes et envoûtantes nous montrent toute la créativité et l'imagination de cette grande artiste.

Nous ne pouvions pas aborder l'imagination sans évoquer le nouveau film du réalisateur grec Yorgos Lanthimos, *Pauvres créatures* ; sorte de *Frankenstein* au féminin, ce film nous plonge dans un monde néo-futuriste entre conte de fée sinistre et roman gothique. Stupéfiant. Quant à l'imagination débordante du photographe et réalisateur Raul Gonzo, elle nous plonge dans un monde aux couleurs acidulées, fait de décors, de costumes et de narrations fantaisistes.

Enfin, le talentueux Tarèck Raffoul, découvert lors d'une exposition à la galerie Nouchine Pahlevan, avec sa série « Where do we go before we sleep? », nous expose sa représentation des divagations de l'esprit dans cet instant de demi-sommeil qu'est l'endormissement. Magnifique plongée entre réalité et fiction... Et pour tous les lecteurs qui aspirent à faire renaître leur imagination, *Acumen* les emmène au Cap-Vert, somptueux archipel volcanique aux paysages contrastés et aux villages pittoresques, mais aussi en Namibie avec ses grandes réserves protégées. Enfin, pour ceux qui souhaiteraient s'évader de leur quotidien et retrouver leur sens de l'imagination, nous divulguons une adresse intimiste, digne d'un *Gatsby* des temps modernes, à quelques kilomètres de Lisbonne, l'hôtel Marqí.

Un grand merci au talentueux photographe Quentin de Briey et à la librairie Yvon Lambert pour la couverture de notre numéro de janvier, et merci à l'ensemble de nos contributeurs d'accompagner *Acumen* dans ses recherches incessantes de talents à vous faire découvrir.

Très belle lecture à tous !

MÉLISSA BURCKEL

ÉDITORIAL



© Tommaso Sartori

© Kengo Kuma / Aman

© Barnaby Whitfield

DESIGN

- 13 DESIGN MIAMI
- 20 OBJECTS WITH NARRATIVES DÉVOILE SON NOUVEAU SHOWROOM DE DESIGN
- 27 LE DESIGN EXPÉRIMENTAL DE FOREVER STUDIO
- 33 DOMINO, LA CULTURE DU MARBRE BOULEVERSÉE
- 38 LES SCULPTURES FANTASTIQUES DE CHRIS WOLSTON
- 44 LES ŒUVRES ORGANIQUES DU DESIGNER HENRY BAUMANN
- 51 LES ASSISES BÉTONNÉES DE MARTIN LAFORÉT

ARCHITECTURE

- 56 TOMMASO SARTORI
- 63 DANS LE MONDE MONOCHROME ET MINIMALISTE DE NINA PAPIOREK
- 68 LE MODERNISME AMÉRICAIN EN MAJESTÉ
- 75 LA CASA CANDELARIA
- 80 THE LOOP

ART

- 88 GUILLAUME BRESSON
- 93 DIANE BENOIT DU REY
- 98 CHRISTIANE PESCHEK
- 105 BARNABY WHITFIELD
- 110 DORA JERIDI
- 117 YANG ZHICHAO

PHOTOGRAPHIE

- 120 PAOLO BARRETTA
- 130 KATE BARRY
- 137 CHITOSE KUROISHI
- 145 QUENTIN DE BRIEY
- 150 DEBORAH TURBEVILLE
- 157 LOREDANA NEMES
- 164 AMANDA CHARCHIAN
- 171 INDIA LANGE
- 179 COUP D'ŒIL

SOMMAIRE

© Paolo Barretta



CINÉMA

- 182 LE MONDE ÉTRANGE DE PAUVRES CRÉATURES
- 189 JACOB ELORDI, LE KING
- 194 SUR LES ROUTES DU CINÉMA
- 199 ANIMAL : UN ÉTÉ SANS FIN
- 203 RAUL GONZO

SPHÈRE MODE

- 212 GREG KADEL
- 218 WENDELIE DAAN
- 227 ROKSANDA MET LES FEMMES À L'HONNEUR
- 235 AZ FACTORY ANNONCE SON INVITÉE POUR LA PROCHAINE COLLECTION
- 238 ARDAZAEI
- 243 TARÉCK RAFFOUL
- 251 ANONYMAT

GASTRONOMIE

- 263 IKOYI
- 266 OMA BY JI-HYE PARK
- 273 ADRABA
- 278 PLACE À LA SOUPE AVEC EMILIE FRANZO !
- 283 FULGURANCES
- 288 LE 6 SE RÉINVENTE POUR UNE EXPÉRIENCE SAVOUREUSE

VOYAGE

- 292 CAP-VERT
- 296 BAREFOOT LUXURY
- 303 SPINGUERA ECOLOGE
- 306 LE ZANNIER HOTELS OMAANDA
- 312 ONDULI ENCLAVE
- 316 HÔTEL MARQÍ

SOMMAIRE



© Courtesy of Friedman Benda and Frida Escobedo
Photography by Timothy Doyon

01

DESIGN



ÉTATS-UNIS - MIAMI

DESIGN MIAMI

LES QUATRE COUPS DE CŒUR D'ACUMEN

La grand-messe du design outre-Atlantique a de nouveau convoqué la crème de la discipline. Retour sur les quatre galeries et designers qui ont su attirer notre regard lors de cette dernière édition.

FRIDA ESCOBEDO CHEZ FRIEDMAN BENDA

Après avoir créé son studio homonyme à Mexico en 2006, l'architecte Frida Escobedo a gagné en réputation en enchaînant les projets de qualité ; en 2018, la signature du pavillon d'architecture annuel de la Serpentine Gallery dans les jardins de Kensington à Londres a également contribué à asseoir sa notoriété, faisant d'elle la plus jeune architecte à se voir confier la réalisation de ce projet. Plus récemment, elle a été choisie pour concevoir la nouvelle aile moderne et contemporaine du Metropolitan Museum of Art de New York, devenant, encore une fois, la plus jeune et la première femme à élaborer un bâtiment pour l'institution. L'architecte mexicaine a profité de la grand-messe du design outre-Atlantique pour présenter une déclinaison du *Creek Bench*, la *Creek Chair*, une splendide pièce tout en légèreté, composée d'une structure en acier inoxydable, habillée par des chaînes de nickel.

FRIEDMANBENDA.COM

ATELIER ECRU GALLERY

Galerie dédiée aux arts, au design et au mobilier contemporain, brutaliste et moderne tout en mettant à l'honneur artistes belges et internationaux, Atelier Ecrú Gallery a ouvert ses portes en 2017 à Gand. Proposant aussi bien sculpture que mobilier, peintures ou installations, son équipe a le goût de repousser les limites du design et de l'art traditionnels. De passage à Design Miami, la galerie a notamment présenté le travail singulier de Pierre De Valck, avec sa console en forme d'arc ornée de lapis-lazuli.

WEAREATELIERECRU.COM





KENGO KUMA POUR AMAN INTERIORS

La collection « Migumi », née de la collaboration entre Kengo Kuma et Aman Interiors, a été conçue pour capturer « l'essence et l'interaction de la lumière du soleil et du bois ». La chaise, mais aussi la table comprennent une structure en bois inspirée du concept japonais de *kigumi*. Avec cette technique d'assemblage, la sculpture très précise des joints en bois permet de connecter les pièces entre elles sans nécessiter aucun clou ni autre fixation. Mélangeant les traditions de fabrication japonaises et une approche contemporaine et expérimentale, les pièces de la collection « Migumi » sont fabriquées par des artisans experts à Higashikawa et destinées à rappeler quotidiennement nos liens profonds avec notre environnement.

AMAN.COM
.....



JOYCE LIN CHEZ R & COMPANY

Autre passage incontournable à Design Miami, la galerie R & Company, qui présentait pour l'occasion la très curieuse assise de l'Américaine Joyce Lin, *Exploded Chair*. Au programme, une chaise, composée de contenants transparents en plastique, renfermant les différents éléments en bois nécessaires à la construction d'une chaise traditionnelle. Des pièces déconnectées les unes des autres, en mouvement quand la chaise est déplacée. Une création déconcertante.

JOYCE-LIN.COM

LISA AGOSTINI



DESIGNMIAMI.COM



BELGIQUE - BRUGES

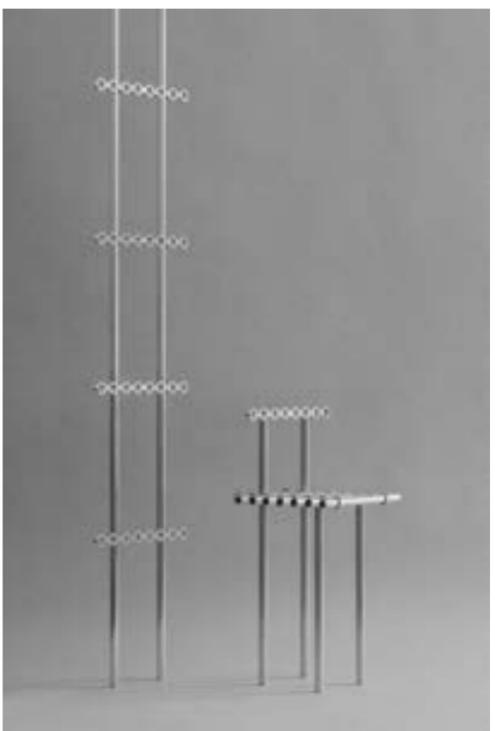
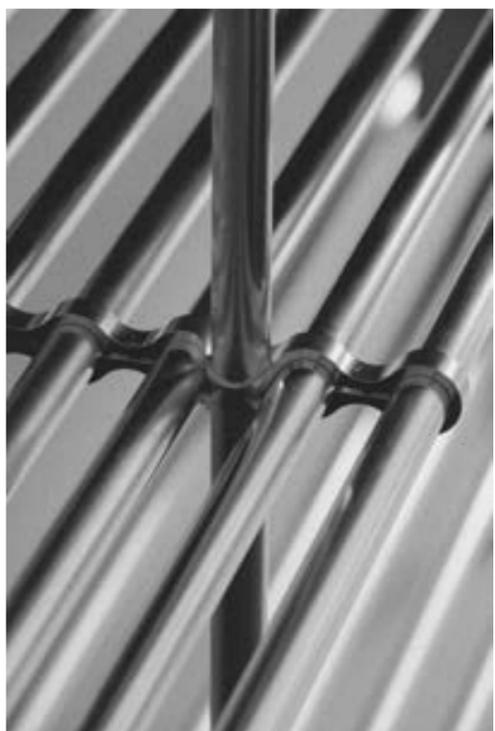
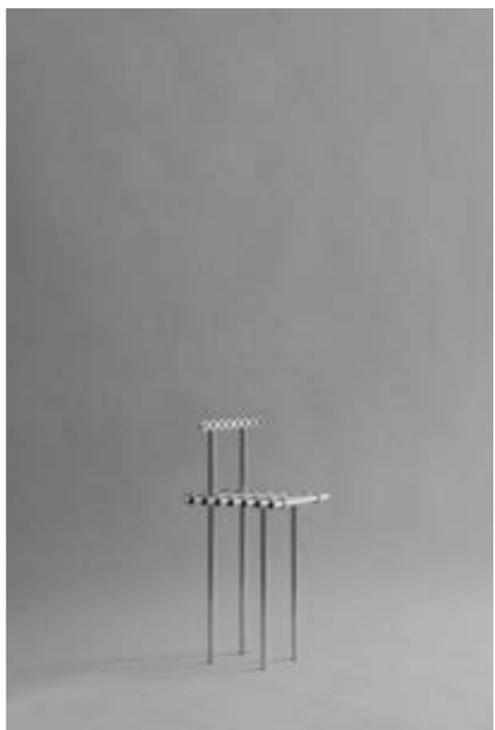
OBJECTS WITH, NARRATIVES DÉVOILE SON NOUVEAU SHOWROOM DE DESIGN

Le 28 novembre dernier, Objects With Narratives annonçait l'ouverture de son deuxième showroom au cœur de Bruges, en Belgique. Après le lancement d'un premier lieu en collaboration avec Maison Bu et la Forwart Gallery, le trio fondateur - composé d'Oskar Eryatmaz et des deux frères Nik et Robbe Vandewyngaerde - a choisi de continuer l'aventure en solitaire. Un showroom qui promet de belles découvertes. Visite.



Composé de deux salles voisines, ce nouveau showroom dévoile une rétrospective des pièces de mobilier présentées lors de leurs huit expositions de design organisées en 2023 comme « Postcards of Rotterdam », au sein du cabinet d'architecture néerlandais Doen, ou encore « Breaking Boundaries » lors du PAD London. L'occasion de retrouver l'assise *One Curve* du Studio Narra, le bol *Boudins* de Sabourin Costes, mais aussi le miroir *Frost* d'Alissa Volchkova.

Étagère ISU, Raphael Kadid © Raphael Kadid





VOYAGE DANS L'ESPACE

Au cours de cette nouvelle année, les trois jeunes hommes ont décidé d'écrire une nouvelle page de leur histoire en présentant des créations exclusives encore jamais dévoilées. Ils ont décidé de nommer cette nouvelle exposition « Bons Baisers de Bruges » – « In Bruges » en anglais – en référence au film de Martin McDonagh. À l'intérieur, les deux espaces baignent dans une atmosphère cosmique où chaque objet balance entre des couleurs bleutées, blanches et argentées. Une scénographie qui plonge les visiteurs dans un univers parallèle où le temps s'est comme arrêté.

Une nouvelle fois, la galerie Objects With Narratives nous emmène en voyage, mais cette fois-ci dans l'une des villes inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO.

MARINE MIMOUNI



SHOWROOM « OBJECTS WITH NARRATIVES »
GENTPOORTSTRAAT 54, BRUGES (BELGIQUE)
VISITE SEULEMENT SUR RENDEZ-VOUS
OBJECTSWITHNARRATIVES.COM



ESPAGNE - BARCELONE

LE DESIGN EXPÉRIMENTAL DE FOREVER STUDIO

Sara Degenaar et Bienke Domenie forment le tandem de Forever Studio. Représentées par la galerie Vasto de Barcelone, les deux designers éprouvent un attrait particulier pour la matérialité. Entre le design et l'expérimentation, il n'y a qu'un pas, qu'elles ont franchi avec brio. Découverte.

Tout commence à Rotterdam. Les deux jeunes designers se rencontrent et installent leur atelier dans cette ville située au sud des Pays-Bas. Forever Studio s'attèle à mettre en lumière le travail des artisans, et plus particulièrement ceux issus de l'industrie locale. Le duo aspire à révéler dans ses réalisations le processus créatif qui donne naissance à chacune d'entre elles.

RÉUTILISATION DE LA MATIÈRE

Telles des chercheuses, les designers se concentrent sur le potentiel inhérent des matériaux utilisés, dont la résine ou encore l'aluminium et l'acier inoxydable poli – composant leurs sculptures qui peuvent faire jusqu'à 3 m de hauteur. Leur principe est de concevoir des pièces de mobilier distinctives qui s'intègrent parfaitement aux différents styles d'intérieur. Disponibles uniquement sur commande, le luminaire *Beam*, l'étagère *Mesh* ou encore le miroir *Pose* en sont le parfait exemple.

Le duo a récemment dévoilé *Relax*, son lit de repos en acier. Caractérisée par des plaques de résine roses, jaunes et rouges – issues des restes de créations précédentes –, la pièce de mobilier intrigue autant qu'elle fascine. À travers cette initiative, Forever Studio révèle les valeurs qui sous-tendent son travail : promouvoir un design à la fois raisonné et esthétique.

MARINE MIMOUNI



GALERIE VASTO - CASA VASTO
CARRER DE LLULL 109, BARCELONE (ESPAGNE)
VASTO.ES







ITALIE - VICENCE

DOMINO, LA CULTURE DU MARBRE BOULEVERSÉE

**Cantonné aux intérieurs graves et monumentaux,
le marbre s'offre une nouvelle vie à travers les
mains des designers de Domino.**

Réutiliser les matériaux, et plus particulièrement le marbre, tel est l'objectif que s'est donné le studio de design Domino, basé à Vicence en Italie. En se concentrant sur les stocks non utilisés afin de leur donner une seconde vie, Domino s'est aussi attelé à une seconde tâche, celle de bousculer la culture du marbre. Considéré à tort comme trop sévère, il est ici réinvesti via des pièces insolites et souvent uniques, précisément parce qu'elles sont fabriquées à partir d'éléments réutilisés, sous la forme de porte-revues, de tables d'appoint aux silhouettes singulières ou encore de vases, dans un esprit largement inspiré du design d'intérieur utilisé dans les décors des tout premiers *James Bond*. Un corpus de pièces qui vient dessiner et souligner une nouvelle génération, jeune et résolument non conventionnelle.

LISA AGOSTINI



MAISON-DOMINO.COM

© Maison Domino, Stavro



© Maison Domino, Tigre

36



DESIGN



© Maison Domino, Spectre

37

ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

LES SCULPTURES FANTASTIQUES DE CHRIS WOLSTON

Basé à Medellín, en Colombie, l'artiste et designer Chris Wolston s'offre une exposition solo dans les jardins de Hotel Bel-Air à Los Angeles.

Pensée avec l'appui de la galerie The Future Perfect, cette présentation comprend une série de chaises en terre cuite, qui font aussi office de jardinières. Jamais exposées auparavant à Los Angeles, celles-ci rendent hommage à la flore du jardin de Hotel Bel-Air. Également inspirée du foyer adoptif de Wolston – Medellín, en Colombie –, cette œuvre évoque les explorations matérielles de l'artiste sur la terre cuite. Combinant forme et fonction, les objets exposés explorent les techniques endémiques du pays et célèbrent aussi sa flore.



Chris Wolston, Body Dimmer Table



40

Chris Wolston, Body Side Table



41



Le champ d'action de l'artiste ne se résume pas à la terre cuite. Chris Wolston a également montré sa maîtrise de l'osier, du bronze, mais aussi de l'aluminium, notamment avec ses tables *Chicharron Coffee Table* ou encore *Body Dining Table*. Évoquant des membres et les différents composants du corps, intégrés sous la forme de collage, cette table à manger évoque le régal des sens.

LISA AGOSTINI



« CHRIS WOLSTON AT HOTEL BEL-AIR »
HOTEL BEL-AIR
701 STONE CANYON ROAD, LOS ANGELES (ÉTATS-UNIS)
JUSQU'AU 15 FÉVRIER 2024
CHRISWOLSTON.COM

ALLEMAGNE - BERLIN

LES ŒUVRES ORGANIQUES DU DESIGNER HENRY BAUMANN

C'est sur son compte Instagram qu'Henry Baumann a révélé de nouvelles pièces design intrigantes. Une à une, de multiples bulles en résine se superposent afin de créer des tables d'appoint et des tabourets aux formes galbées. **Décryptage.**

Depuis ses débuts, le designer surprend avec ses jeux de matières insolites. Il a le chic pour transformer un objet initialement ordinaire en une œuvre spectaculaire. Travailler à l'instinct est son crédo : « *Lorsque j'essaie ces matériaux et que je les teste, je pars souvent d'une idée initiale qui échoue. Mais cet échec donne naissance à quelque chose d'autre. Ce processus me fascine.* »





UNE CONCEPTION INSTINCTIVE

Inscrivant son art entre sculpture et pièce fonctionnelle, Henry Baumann nous surprend une nouvelle fois avec son mobilier organique. À travers sa série « Boo », semblable à un autoportrait, il laisse transparaître une partie de lui-même. Le designer allemand affirme : « *Mon rôle est de fournir le cadre et l'actualité pour permettre à l'œuvre de trouver sa propre forme et sa propre identité.* » L'imagination de Baumann dompte alors ses créations, qu'il laisse parler selon ses émotions du moment. Leurs formes prennent vie au fur et à mesure du processus créatif, et non l'inverse.

Composés de 6 bulles distinctes, les *Boo* d'Henry Baumann se parent de quatre pieds en laiton. Tantôt unique, tantôt atypique, chaque création peut être personnalisable selon les envies du propriétaire.

© Linda Hanses

48

Une autre série du designer nous a fortement intrigués : ressemblant à la coquille d'un escargot géant, « o. T » invite les spectateurs qui y pénètrent à vivre une expérience qui éveillera tous leurs sens. Composée de deux entrées, l'œuvre fonctionnelle invite à entrer dans un dialogue, de quelque manière que ce soit. « o. T » incite alors les spectateurs à suggérer diverses façons de l'utiliser, modelant ainsi de manière collaborative la signification de l'objet au cours de leur interaction.

Des pièces ludiques et créatives qui bousculent les codes du design.

MARINE MIMOUNI



HENRYBAUMANN.DE



49



ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

LES ASSISES BÉTONNÉES DE MARTIN LAFORÊT

Jusqu'au 27 janvier 2024, la Carpenters Workshop Gallery de Los Angeles expose les assises bétonnées du designer français Martin Laforêt. Intrigué, *Acumen* a souhaité en savoir plus sur l'univers du designer mais aussi, et surtout, ce qui se cache derrière la conception de ses sculptures tantôt fonctionnelles, tantôt insolites.

Du haut de ses 31 ans, Martin Laforêt a toutes les cartes en main pour devenir un grand designer. Diplômé de la Design Academy Eindhoven en 2015, le jeune homme a su développer un réel amour pour le savoir-faire artisanal au fur et à mesure de sa pratique. La preuve avec la chaise à palabre – pièce de mobilier en bois sculpté originaire d'Afrique – qu'il a su revisiter d'une main de maître.

« *Mon travail est une tentative de faire ressortir la personnalité spécifique des matériaux et de produire des formes originales. Je recherche une expression personnelle souvent inspirée par mon intérêt actuel pour les formes et les combinaisons de matériaux. J'aime les objets rattachés au domaine de la sculpture, de l'industrie et de l'architecture* », affirme le designer.

UNE EXPÉRIMENTATION DE LA MATIÈRE

Car s'il y a bien un matériau que Martin affectionne tout particulièrement, c'est le béton. Ce qui explique sa première collection, « The Mould Objects ». Composé à la fois de béton, d'aluminium mais aussi de barres d'armatures en acier, chaque moulage qui a servi à la conception fait partie intégrante des pièces de mobilier. Martin Laforêt s'est inspiré pour cela des blocs de béton préfabriqués utilisés généralement sur les chantiers de construction.

Dans son travail, le designer fait montre d'un attrait particulier pour les formes, certes, mais aussi pour les couleurs. Comme le prouve l'assise *VILC7 Pink* où Martin a su donner au béton un aspect moins abrupt. Ce matériau de construction se transforme désormais en œuvre d'art fonctionnelle. Le jeune homme a tout de même laissé visible au verso la structure métallique, sans défaut au premier abord, afin de ne pas oublier les influences qui l'ont façonnée.

À travers sa première exposition personnelle à la Carpenters Workshop Gallery de Los Angeles, Martin Laforêt démontre que le béton peut aussi être sexy.

MARINE MIMOUNI



CARPENTERS WORKSHOP GALLERY
7070 SANTA MONICA BOULEVARD,
WEST HOLLYWOOD, CALIFORNIE (ÉTATS-UNIS)
CARPENTERSWORKSHOPGALLERY.COM



04

ARCHITECTURE

FRANCE - PARIS

TOMMASO SARTORI

PHOTOGRAPHE D'ATMOSPHÈRE

Ses shootings deviennent de véritables matières à penser. Ce photographe multidisciplinaire suisse, né en Italie et installé à Paris, crée des mises en scène fascinantes, transportant le regardeur dans des mondes parallèles et extraordinaires. Ce diplômé en communication visuelle explore le langage de l'architecture, du design d'objet et du design d'intérieur dans des jeux d'ombre et de lumière et des variations de noir et blanc, ponctuées de couleurs. Collaborateur régulier du magazine *Wallpaper*, Tommaso Sartori crée des ambiances singulières. Pour Flexform, il sublime la force scénique du sofa *Supermax* d'Antonio Citterio qui revisite le modèle emblématique *Max* des années 1980. Ici, cette pièce de design sculpturale et asymétrique est à la fois en harmonie et en contraste avec l'architecture du Teatro Continuo de Milan. Pour Cassina, il nous plonge dans un paysage tellurique, minimaliste, onirique et texturé pour la nouvelle gamme imaginée par Patricia Urquiola. Pour Tecno, il joue avec la géométrie, l'asymétrie et l'abstraction visuelle, permettant une libre expressivité des modèles. À l'occasion du défilé de la collection « Croisière » 2023 de Louis Vuitton, il transforme l'atmosphère du Salk Institute en Californie dans un jeu de géométrisation des espaces. L'architecture et le soleil de la côte ouest résonnaient ainsi avec la collection de Nicolas Ghesquière qui créait « des prismes à travers les silhouettes, sublimées par des tonalités métallisées ». Le portfolio de Tommaso Sartori offre des représentations singulières du design et de la scénographie, utilisant d'autres moyens d'expression pour repousser les limites de la technique photographique.

NATHALIE DASSA



TOMMASOSARTORI.COM



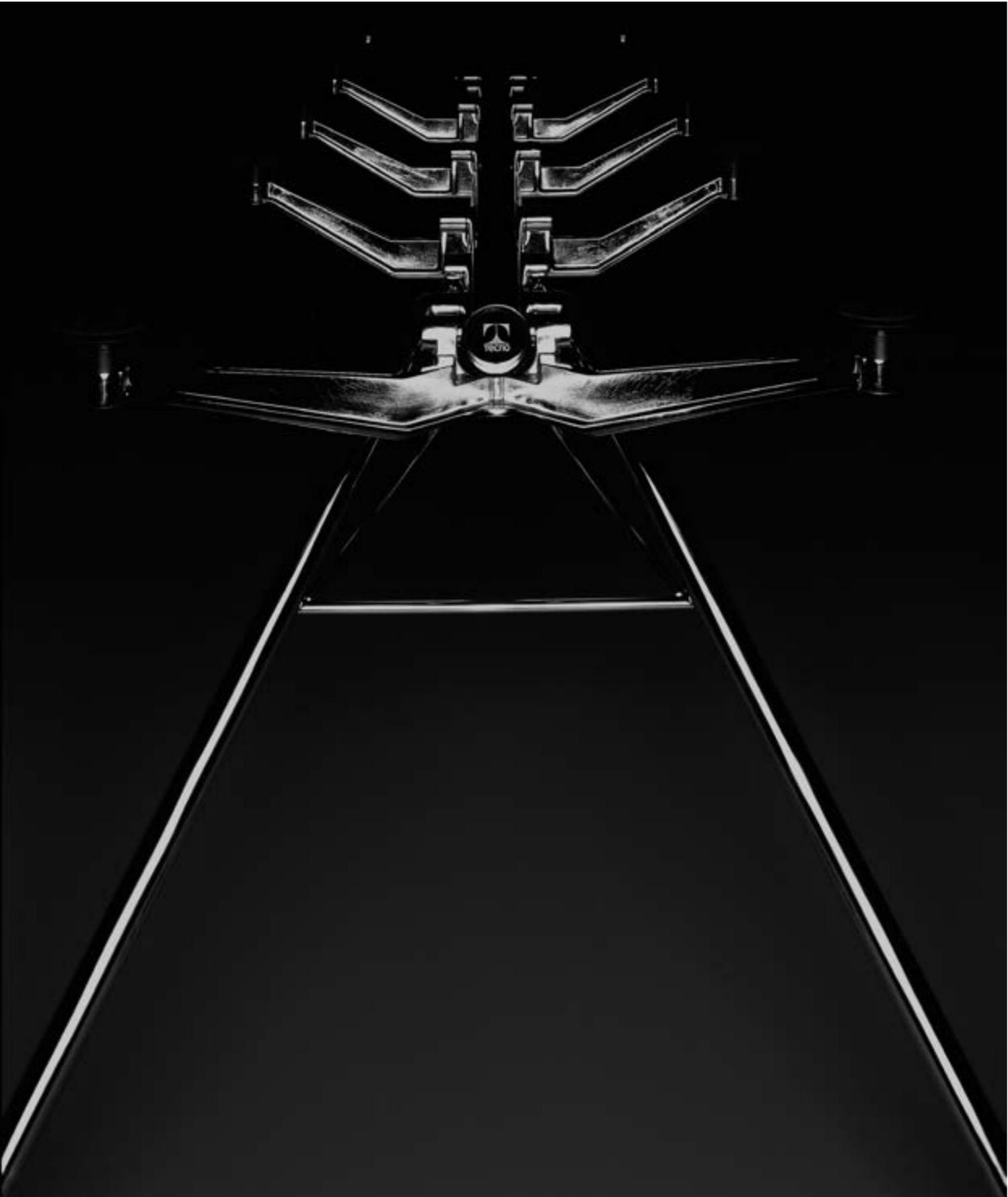


© Tommaso Sartori, Tecno

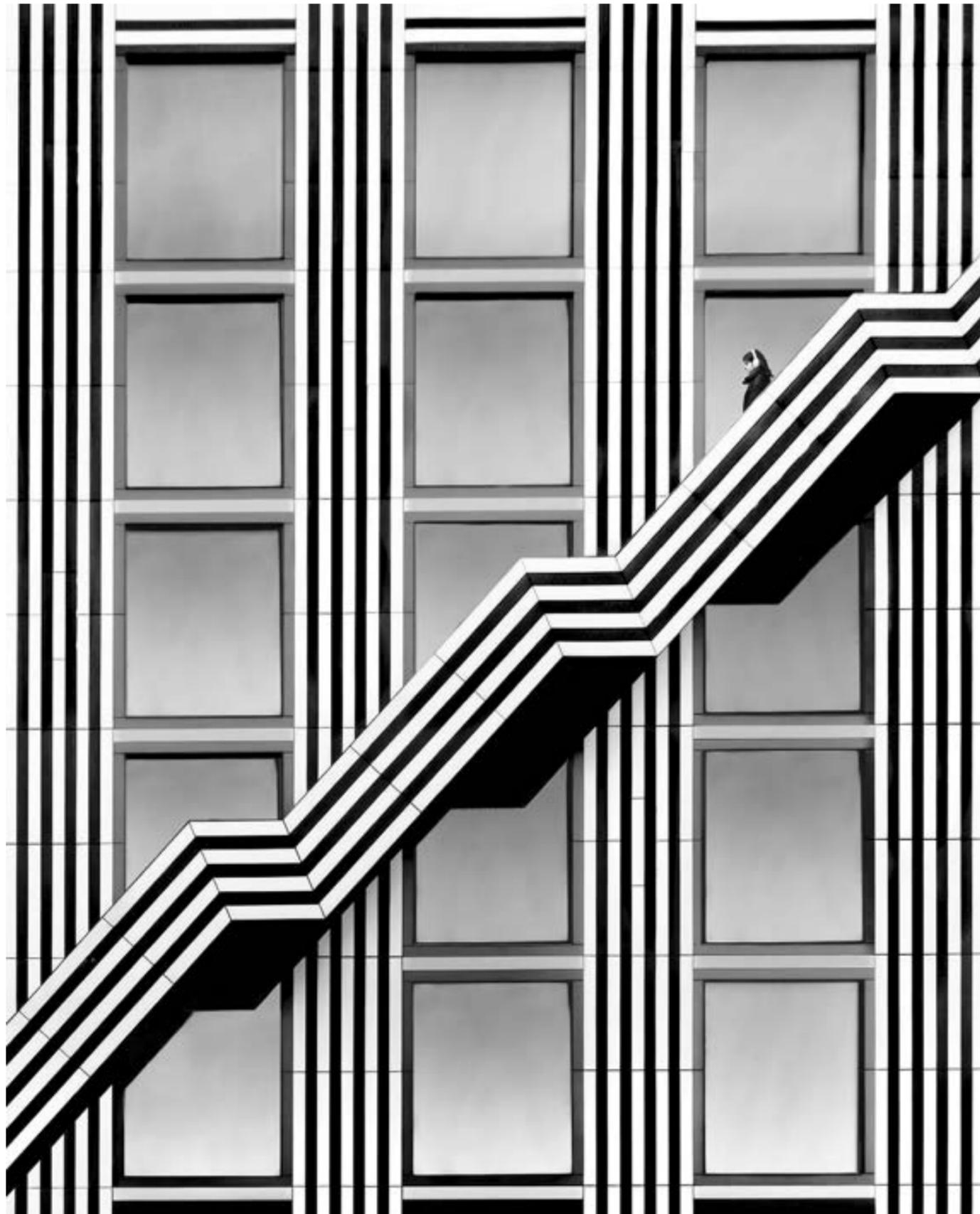
60



ARCHITECTURE



61



ALLEMAGNE - OBERHAUSEN

DANS LE MONDE MONOCHROME ET MINIMALISTE DE NINA PAPIOREK

Avec un rare savoir-faire, la photographe allemande combine l'architecture, le paysage urbain, l'abstraction géométrique, la finalité du trait et la photographie de rue.

Une vision globale minimaliste d'un autre monde où le noir et blanc, ses tonalités radicales et ses nuances de gris transportent le regardeur dans une esthétique à la fois contemporaine, futuriste et historique. « *Le noir et blanc est pour moi une réduction à l'essentiel. Il se concentre sur le sujet de la photo* », explique-t-elle. Nina Papiorek s'est lancée dans la photographie en 2004 et ne cesse depuis lors de perfectionner son art. Elle a contribué à plusieurs projets de livres et a cofondé Dorfcollective, un collectif qui arpente les (re)coins inconnus des rues de Düsseldorf et des villes étrangères.

© Nina Papiorek





Si la lumière joue également un rôle prépondérant dans la maîtrise de son processus créatif, une petite silhouette humaine (voire plusieurs) habille toujours ses mises en scène, marquant les différentes échelles de ces planifications spatiales. Comme une impression de solitude et de perte dans l'environnement urbain. La méticulosité du regard de cette photographe multprimée est l'expression de son amour pour les éléments graphiques, les combinaisons, les dimensions, les formes, les lignes et les structures qu'elle fixe sur sa pellicule à travers le monde. Chacune de ses images, qu'elle soit brumeuse ou enneigée, semble avoir une histoire à raconter.

NATHALIE DASSA



NINAPIOREK.COM

ÉTATS-UNIS - UTAH

LE MODERNISME AMÉRICAIN EN MAJESTÉ

Le bureau Woods + Danganan continue de sublimer l'âme moderniste du désert de l'Ouest américain à travers son récent projet dans l'Utah.

Les conceptions résidentielles de Woods + Danganan, fondé par Brett Woods et Joseph Danganan, restent toujours un plaisir pour les yeux des amoureux de design et d'architecture moderniste en terres arides. Leur première monographie (Éd. Rizzoli), que nous avons mise en lumière dans les pages d'*Acumen* (29), faisait un état des lieux de leur attachement pour ce mouvement américain d'après-guerre et de leur célébration constante de ce dernier. Formes rectilignes, espaces décloisonnés, matières écoresponsables, aménagements paysagers, mobilier moderniste et contemporain... Tout se retrouve dans l'un de leurs récents projets, *Moccasin Flats*, magnifiant toujours plus un art de vivre révolutionnaire adapté au XXI^e siècle. Les architectes nous invitent à Hurricane, ville de l'Utah de plus de 20 000 habitants, située juste à l'extérieur de la réserve naturelle du parc national de Zion.







SE FONDRE DANS LE PAYSAGE

La géométrie rigoureuse des trois résidences embrasse ainsi le paysage aride, adouci par la végétation indigène. Ces parallélépipèdes créent un véritable contraste visuel organique face à l'extrême verticalité de la mesa au relief accidenté si typique de l'Ouest américain. Ces villas offrent à la fois de l'intimité et des vues cadrées sur le panorama désertique. La structure entre plâtre, pierre et béton local se fond pleinement dans le décor. « *À l'extérieur, les passants ne remarqueront peut-être même pas l'existence des maisons* », explique Joseph Dangaran. Quant aux intérieurs découverts, de 3 m sous plafond, ils laissent généreusement entrer le soleil, qui inonde les habitations au style brutaliste doux à travers les atrioms, les lucarnes et les ponts aériens en verre. L'ensemble est sublimé par une piscine à débordement tout en longueur, invitant au bien-être et à la convivialité en plein air.

NATHALIE DASSA



WOODSDANGARAN.COM

AMÉRIQUE CENTRALE - MEXIQUE

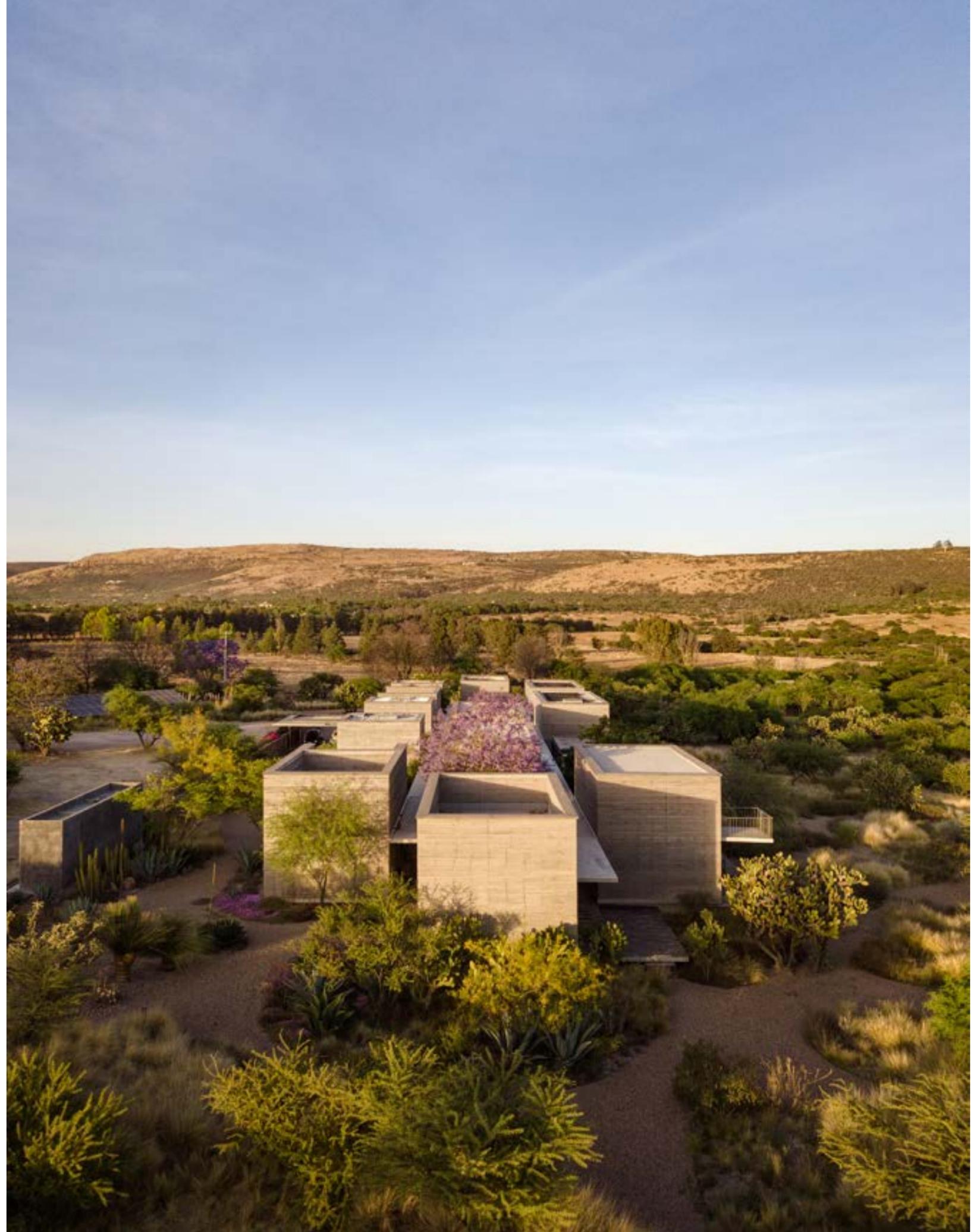
LA CASA CANDELARIA

UNE RÉSIDENCE SCINDÉE EN 12 BLOCS

Depuis douze ans, le studio mexicain Cherem Arquitectos se distingue par son respect des matériaux durables et sa gestion de la lumière naturelle dans son processus de construction. L'approche de ses fondateurs, Abraham Cherem et Jose Antonio Aguilar, se concentre sur « la synthèse et l'abstraction des idées » pour ainsi concevoir des lignes et des formes adaptées à chacun de leurs projets.



La Casa Candelaria, sise à San Miguel de Allende sur les hauts plateaux du centre du Mexique, répond à cette vision. La résidence de 1 115 m² est conçue en 12 volumes à toit plat, construits en pisé, matériau vivant et respirant en terre crue. Trois cours principales forment une hacienda mexicaine contemporaine, séparant les bâtiments, ponctués par des jardins luxuriants. Les architectes créent un contraste net entre la massivité des blocs et la lumière naturelle qui pénètre dans les espaces par le toit.





Trois patios sont scindés en espaces publics, semi-privés et privés. Le premier dispose d'une piscine et d'un jacuzzi, enserré par la cuisine, la salle à manger, le salon et un espace lounge. Le second est plus central, encadré par quatre blocs composant les chambres. Le troisième orne la suite principale et le salon. Quant au choix des matériaux, le duo a privilégié le béton (structure extérieure), le bois (plancher), le fer forgé (fenêtres et balustrades) et la pierre (sols et couloirs extérieurs). La Casa Candelaria a l'allure d'une fortification moderne et minimaliste qui se fond dans la végétation mexicaine.

NATHALIE DASSA



CHEREMARQUITECTOS.COM

INDONÉSIE - PAYANGAN

THE LOOP

MERVEILLE PLONGÉE
AU COEUR DE LA FORÊT
INDONÉSIENNE

Souhaitant se défaire des
habitudes de la discipline,
l'architecte allemand Alexis
Dornier offre une création
singulière en forme de spirale.

« Nous avons vécu dans des boîtes toute notre vie, nous cherchons désormais le strict opposé. » Voici le brief simple, mais ô combien profond, qui a été proposé à Alexis Dornier pour concevoir cette villa en Indonésie. Un véritable défi, auquel l'architecte allemand a choisi de répondre en créant « *un chef-d'œuvre architectural qui défie la gravité et captive l'esprit humain* ».

Installé depuis 2013 en Indonésie, date à laquelle il a décidé de laisser sa vie occidentale derrière lui pour s'installer à Ubud, à Bali, Alexis Dornier s'est spécialisé dans des projets holistiques et indépendants.





À la fois inspiré par la beauté de la nature et « le désir de remettre en question les normes architecturales », le design choisi est celui d'une silhouette en spirale, en forme de 8, suggérant un mouvement fluide continu et des points de vue en évolution permanente. À cela s'ajoute l'importance de l'harmonie entre la maison et son contexte luxuriant. Ainsi, des matériaux soigneusement sélectionnés, notamment le béton, le bois et la pierre naturelle, contribuent à intégrer parfaitement la structure à la verdure, ajoutant un élément de sophistication et de modernité.



Située sur une pente raide, la maison semble flotter au-dessus du sol, se fondant harmonieusement dans l'environnement de la jungle. Un subtil travail d'aménagement paysager permet également de brouiller les frontières entre la maison et la nature, transformant la villa en une entité vivante qui fait corps avec l'environnement.

Grâce à la disposition stratégique, chaque pièce offre des vues incroyables, inspirant un véritable sentiment de découverte. Ainsi, des chambres intimes aux espaces communs, chaque lieu devient une oasis de tranquillité, permettant à ses occupants de profiter pleinement de la beauté sereine de la jungle. Alexis Dornier précise : « Cela témoigne de notre engagement en tant qu'architectes à défier l'ordinaire et à créer des espaces qui inspirent et captivent tous ceux qui en font l'expérience. »

LISA AGOSTINI



ALEXISDORNIER.COM

Guillaume BRESSON, *Sans titre*, 2023 / Huile sur bois, 187 x 126 x 8 cm
© Bertrand Huet / tutti image / Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles

03

ART



FRANCE - PARIS

GUILLAUME BRESSON

DE LA CHUTE

Exposé depuis 2010 à la galerie Obadia, Guillaume Bresson est l'une des figures de proue de la peinture figurative hyperréaliste devenue très en vogue. Installé aujourd'hui à New York, l'artiste français (né en 1982 à Toulouse) nous revient avec une nouvelle série virtuose plus théâtrale que jamais.

Sur des fonds noirs indéterminés, des mers démontées ou des ciels baroques surgissent des corps en train de chuter. S'ils n'étaient vêtus de jeans ou de joggings, et si leurs chorégraphies de volutes n'étaient émaillées de sneakers, on pourrait y voir les chutes des damnés des Jugements derniers de la peinture chrétienne. Contrairement aux séries précédentes de l'artiste situées dans des décors contemporains (parkings souterrains, gymnases et autres lieux désertés de banlieue), cette dernière est décontextualisée : hormis les t-shirts qui se sont substitués aux draperies, les corps, comme isolés, semblent se détacher des fonds intemporels pour s'abîmer dans l'immensité – du ciel ou de l'enfer...

Véritables dramaturgies, ces tournolements de corps et de drapés jouent des clairs-obscurs théâtralisant la contorsion des anatomies et des plis des vêtements à demi enlevés. Peignant d'après photo, Guillaume Bresson se plaît, en effet, à rendre méticuleusement la tension des muscles et les moindres plissements de peau à la manière des maîtres anciens. Autre prouesse technique : le rendu du mouvement de la chute des corps peints en contre-plongée – des corps flottants et tourbillonnants évoquant les plus grands chefs-d'œuvre de la Renaissance ou du classicisme (que l'on songe à la fresque du *Jugement dernier* de Michel-Ange, aux anges et aux martyrs du Caravage ou au *Massacre des Innocents* de Nicolas Poussin), mais aussi des scènes de films apocalyptiques tels que *Le Jour d'après*¹, *2012*² ou *The Impossible*³.



Guillaume BRESSON, Sans titre, 2023 / Huile sur toile, 64,5
© Bertrand Huet / tutti image / Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles

Découpant ses images sources pour recomposer un monde oscillant entre réel et fiction, vérisme et onirisme, le peintre qui multiplie les références à la peinture classique (n'hésitant pas ici à utiliser le format rond du tondo si prisé à la Renaissance, là à citer telle étude de nu de Théodore Chassériau) ne cherche visiblement pas à faire montre de sa virtuosité pour briller : ses peintures sont lourdes de sens et, tout comme ses forêts et ses vagues noires évoquaient le drame des migrants, elles témoignent, à n'en pas douter, de la perte de repères de notre temps.

¹ *The Day after tomorrow* : film catastrophe américain réalisé par Roland Emmerich, sorti en 2004.
² *2012* : film catastrophe américain coécrit et réalisé par Roland Emmerich, sorti en 2009.
³ *The Impossible* : film catastrophe espagnol réalisé par Juan Antonio Bayona, sorti en 2012.

STÉPHANIE DULOUT



GALERIE NATHALIE OBADIA
3, RUE DU CLOÎTRE-SAINT-MERRI, PARIS 4^E
JUSQU'AU 13 JANVIER 2024
NATHALIEOBADIA.COM



BIOGRAPHIE

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2007, Guillaume Bresson a participé entre 2016 et 2017 au programme Residency Unlimited. Il s'est installé à New York à la suite d'une résidence à la FLAX Fondation de Los Angeles.

FRANCE - PARIS

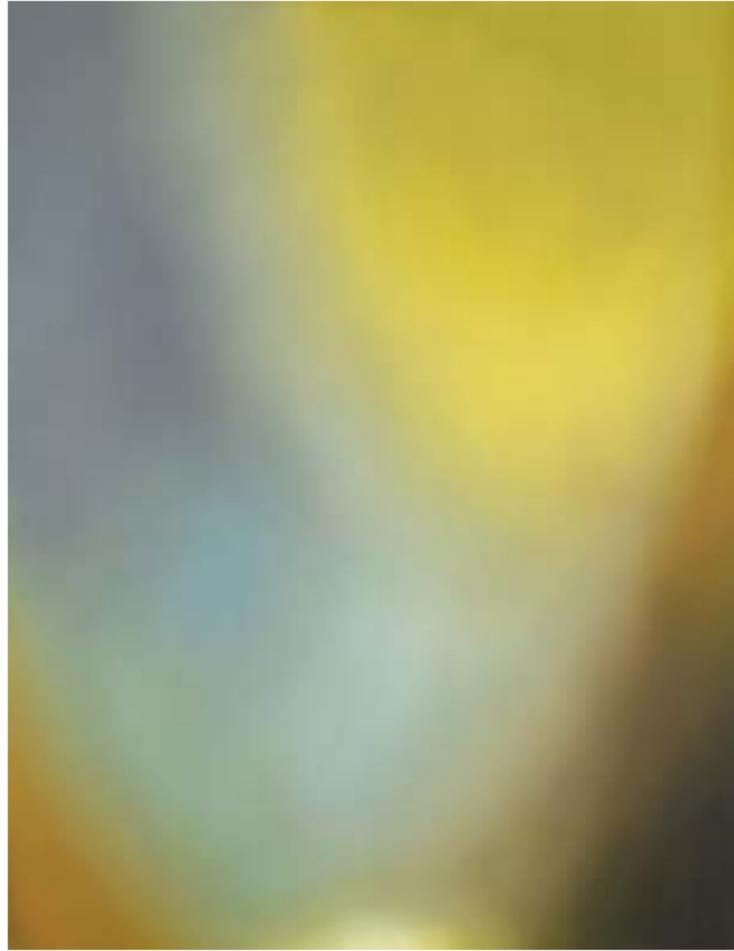
DIANE BENOIT DU REY

VIBRATIONS OPTIQUES

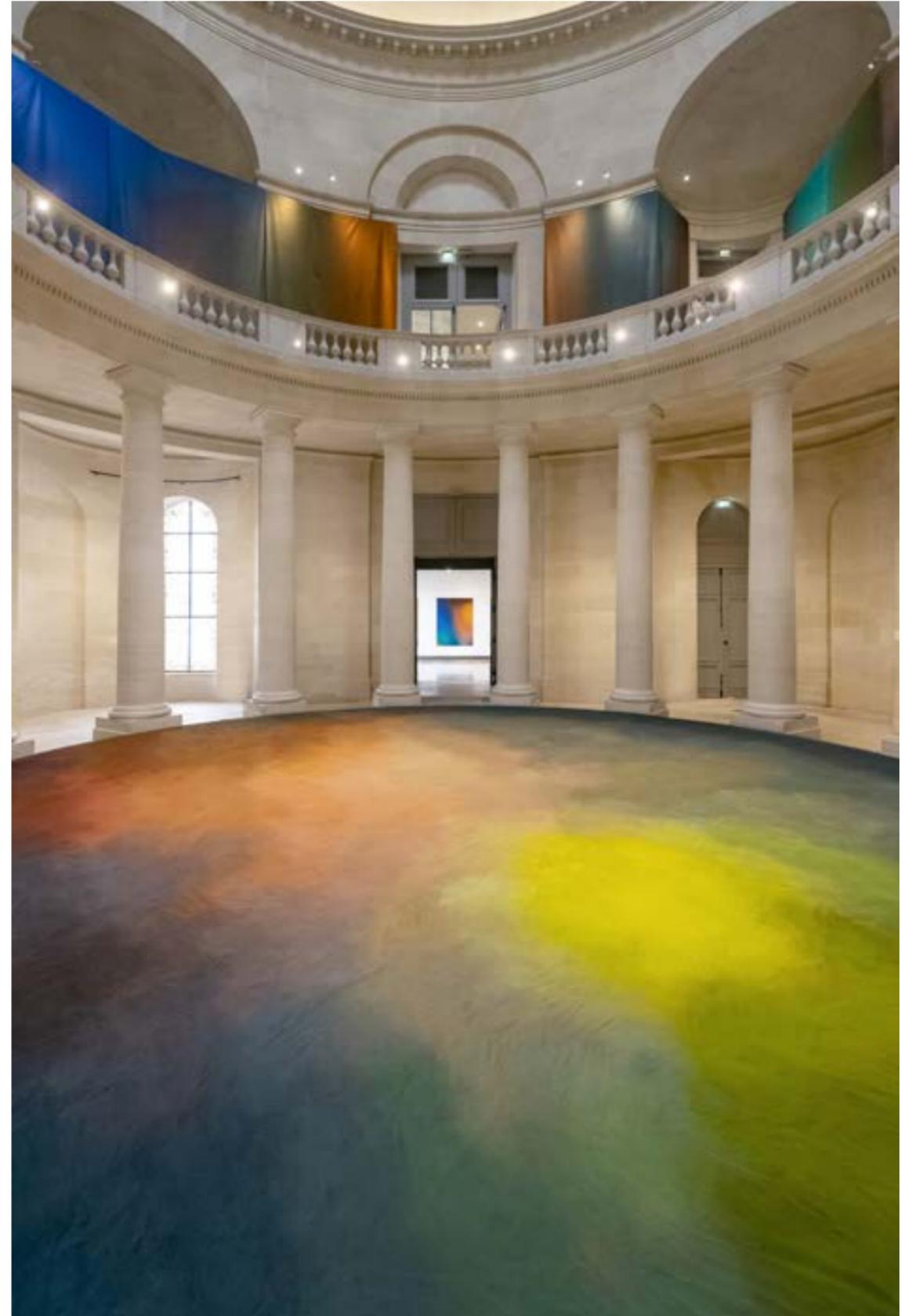
Irisation, Chroma, Vibration... toutes de palpitations chromatiques, les toiles de Diane Benoit du Rey nous hypnotisent. C'est d'ailleurs sous le titre « Hypnose » qu'à l'automne dernier se déployaient ses grands tissus peints et son *Disque sablé* sous la coupole de l'Espace Richaud de Versailles.

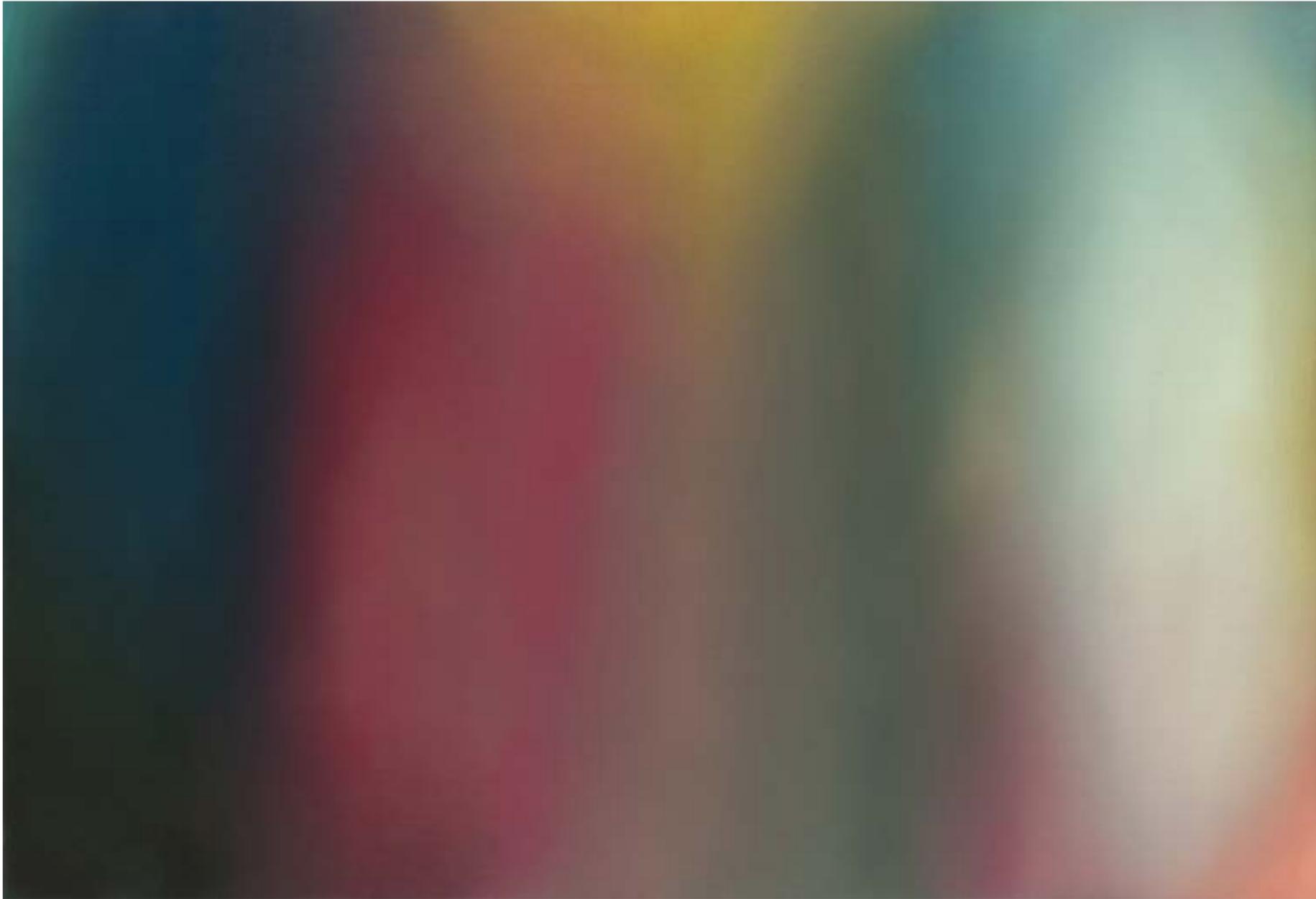
Constituée de 50 m de tentures peintes suspendues entre la coupole à caissons et la colonnade de la rotonde de l'espace versaillais et d'un grand *Disque coloré* composé de 400 kg de sable pigmenté, cette installation in situ conviait les visiteurs à une véritable expérience picturale. Une vraie plongée dans la peinture et les dégradés de couleurs. Admirable déploiement des couleurs dans l'espace, ce chef-d'œuvre était l'aboutissement d'un travail abstrait autour de la lumière, entamé il y a plusieurs années.

Née en 1989 à Versailles et formée à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, Diane Benoit du Rey a vu sa vocation de peintre minimaliste naître de l'observation de la révélation des choses (des espaces et des personnages) par la lumière. Loin du regain d'intérêt général pour la peinture figurative et de la vogue de l'hyperréalisme, elle se voue depuis des années à la représentation du phénomène lumineux à travers une « exploration chromatique » fascinante.



À l'instar de Mark Rothko (actuellement exposé en majesté à la Fondation Louis Vuitton ¹) ou du dernier Hans Hartung, celui de la période des pulvérisations, Diane Benoit du Rey considère et prend à bras le corps la peinture en tant que « matière lumineuse », en tant que source de lumière. Procédant par superposition de couches pour faire surgir de la profondeur des fonds la puissance de rayonnement des couleurs et les amener à se mouvoir en une infinité de nuances, l'artiste peintre fait sortir toute la substantifique moelle de la peinture semblant ici infuser la lumière dans les sucres des couleurs bientôt transmués en vapeurs colorées : partout ça vibre, ça remue, ça palpète... Ainsi du grand *Disque coloré* installé à Versailles où le nuage jaune central, tel un cœur battant, fait palpiter avec lui toutes les vapeurs irisées qui l'environnent dans un maelstrom de dégradés. Une œuvre hypnotique comme les peintures déclinant en gros plan les passages subtils du bleu au rose, du rose au jaune et du jaune au vert bleuté... Fascinantes mutations chromatiques où l'on pourra voir, entre autres phénomènes optiques, des phosphènes ou persistances rétinienne, ces couleurs et taches lumineuses que l'on perçoit les yeux fermés.





Cette exploration lumino-chromatique conduisant à dépasser la planéité de la toile qui, mouvante, semble dotée d'une troisième, voire d'une quatrième dimension, l'artiste l'a aussi conduite en 3D avec ses sculptures lumineuses, appelées *Lumen*. Sortes de sculptures néons en verre laqué, d'objets hybrides, à la fois peinture et sculpture, destinées à « mettre la peinture en lumière », elles ont été réalisées en collaboration avec un verrier, un laqueur et un expert lumière, et furent présentées à Design Miami en décembre dernier.

¹ Jusqu'au 2 avril 2024. Voir *Acumen* n° 39.

STÉPHANIE DULOUT



SOLO SHOW « INSIDE »
GALERIE LE FEUVRE & ROZE
164, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, PARIS 8^E
DU 13 AU 27 JANVIER 2024
LEFEUVREROZE.COM

SOLO SHOW « LUMEN »
GALERIE SCÈNE OUVERTE
72, RUE MAZARINE, PARIS 6^E
MARS 2024
GALERIE-SCENEouverte.COM

HYPNOSE, CATALOGUE DE L'EXPOSITION ÉPONYME
QUI S'EST TENUE DU 20 OCTOBRE AU 3 DÉCEMBRE
À L'ESPACE RICHAUD À VERSAILLES,
ÉDITIONS LORD BYRON

Diane Benoit du Rey, *Vibration*, huile sur toile, 90 x 130 cm, 2022

ÉTATS-UNIS - NEW YORK

CHRISTIANE PESCHEK

LE CORPS DE L'IMAGE

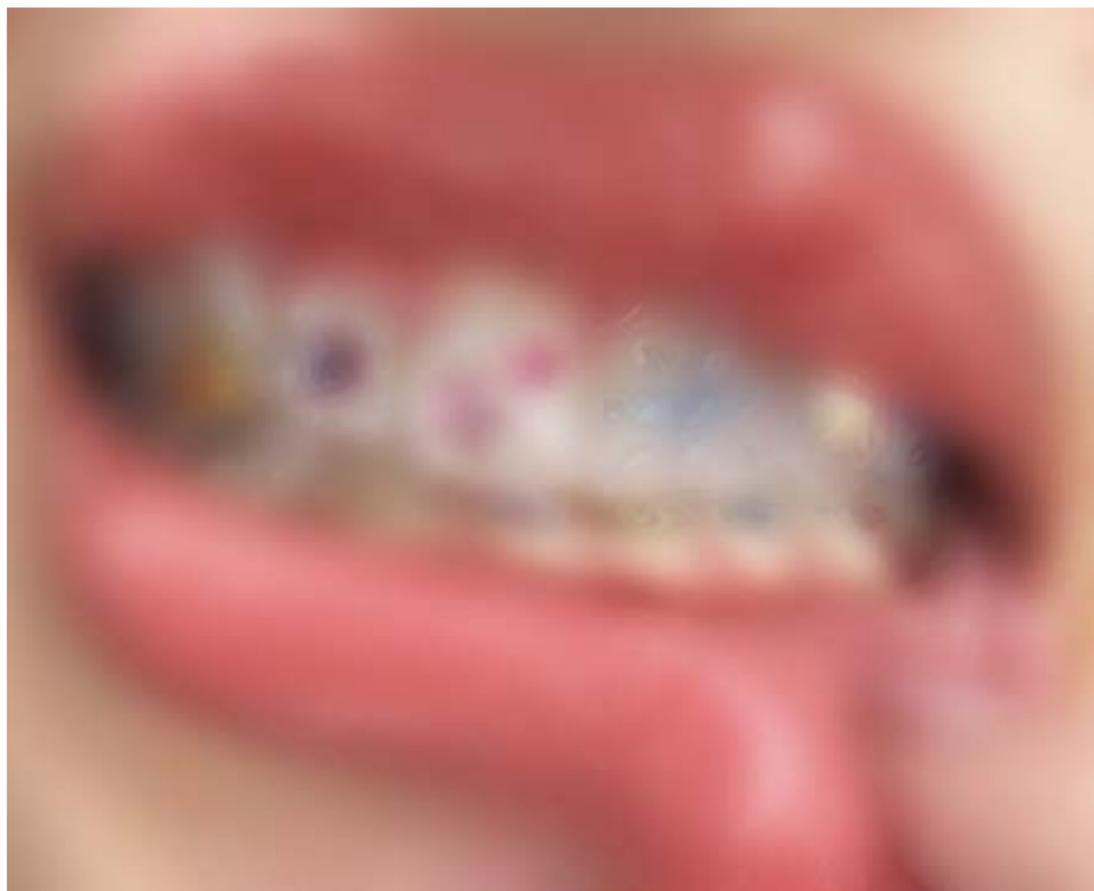
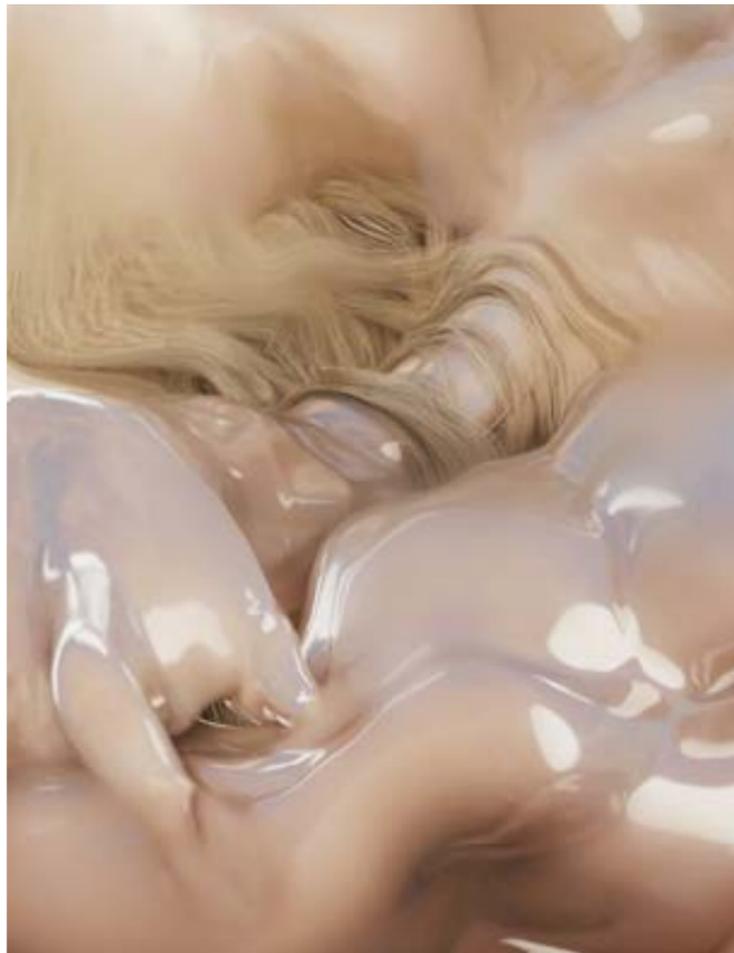
Artiste multimédia, Christiane Peschek construit ses environnements comme des lieux de relation potentielle entre organique et technologique, intelligence humaine et artificielle. Du son à l'odeur, de l'objet à l'image, son travail précipite le public dans une confusion sensorielle, à commencer par la confusion visuelle créée par bon nombre de ses images numériques.

Lors de sa dernière exposition intitulée « Liminal Ghosts », présentée par Sanatorium à la galerie Diana à New York, les images retouchées flottent dans un espace quadrillé de points en croix sur fond gris. Les évocations corporelles – visages, mains, dents, bijoux – se détachent de leur part matérielle. La série s'inspire de la fatigue digitale et identitaire symptomatique d'un monde surstimulé par les images et les réseaux, où la différence se réduit entre réalité et virtualité. Sur ces images, les corps s'estompent, dans l'indistinction, rappelant les photographies spirites du tournant du XIX^e siècle, alors que la grille de fond les capture comme la matrice d'un logiciel de travail, affirmant leur matière de pixels accumulés.



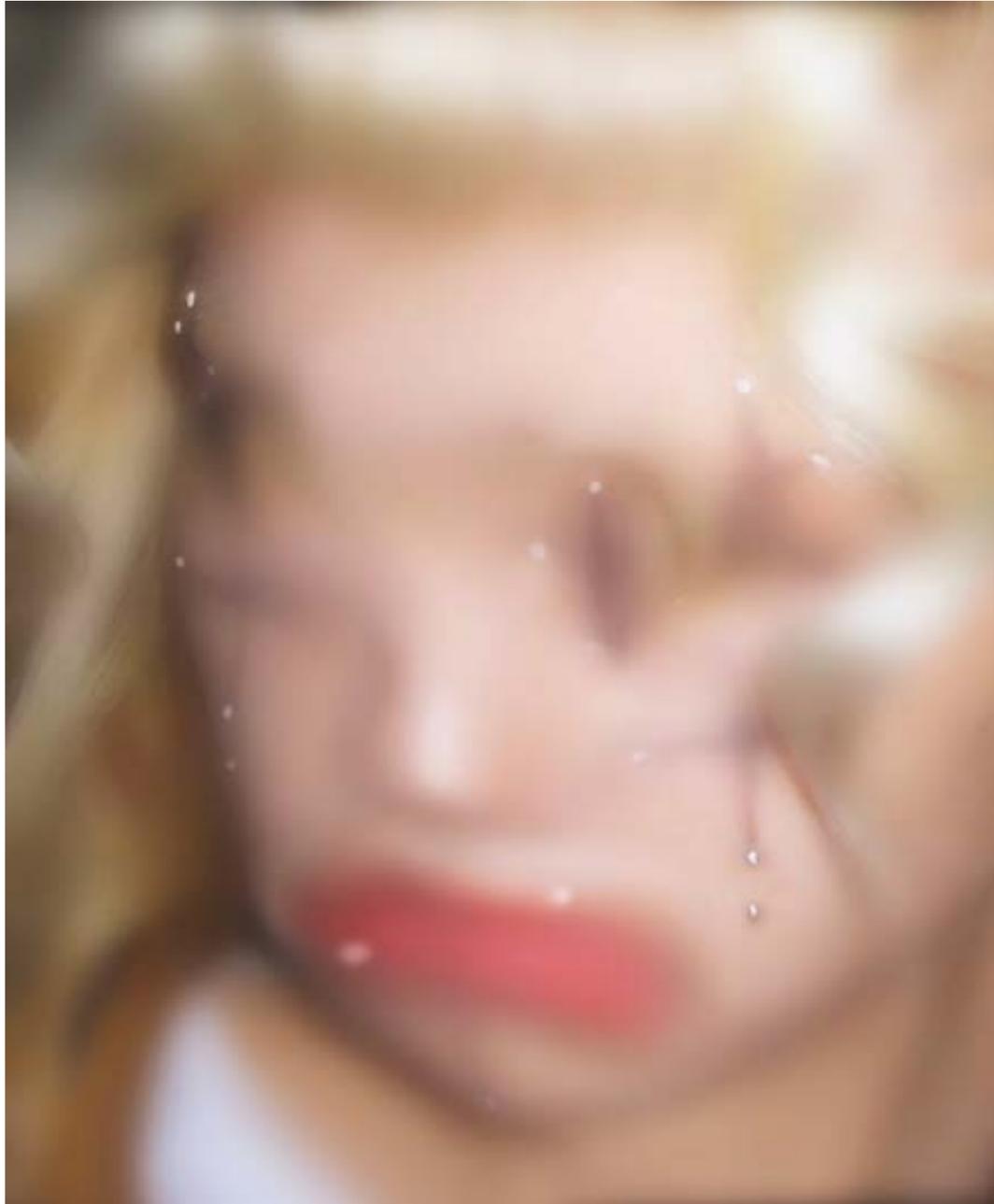
Christiane Peschek, Oasis

100



101

Christiane Peschek, Ghost, dye & airbrush on polar fleece, 30x40cm



DES ENVIRONNEMENTS POST-BINAIRES

Peschek travaille l'image numérique comme on sculpte la cire pour ses évocations organiques. Dans ses installations, elle nous interpelle sur la forme fluide de nos identités, et la possibilité d'une construction organique et identitaire post-binaire. Souvent, les espaces proposés font écho à une certaine ritualité panculturelle : il s'agit ici de spectres, là d'un spa ou de bains publics, des espaces de soin souvent désignés par l'artiste du terme de « retraite ». Dans son installation *Oasis* s'offre un sanctuaire potentiel pour corporalités non-binaires, où l'eau est un élément central, traversant les formes entre sculptures sonores et viscosité des images. Avec *Eden*, le smartphone compose un nouveau concept de retraite spirituelle.

Combinant éléments visuels et matériels, immersion physique et virtuelle, corporalité et interface technologique, l'artiste invite à embrasser ces connexions queer que la technologie permet intuitivement.

ANA BORDENAVE



CHRISTIANEPESCHEK.COM
@CHRISTIANE_PESCHEK



ÉTATS-UNIS - MIAMI

BARNABY WHITFIELD

AU-DELÀ DU VISIBLE

Dans son atelier empreint d'une tranquillité profonde, Barnaby Whitfield crée des toiles qui capturent l'essence de l'âme humaine, tissant des histoires en couleurs et en ombres. Chaque portrait, tel un univers unique, révèle des énigmes sous ses coups de pinceau, exprimant des émotions et des pensées non dites avec une sensibilité exceptionnelle.

« MY BONES TO BLOSSOM », LA SPLENDEUR QUEER

Présentant une introspection riche, « My Bones To Blossom », sa première exposition solo à Miami, offerte par Spinello Projects, est un hommage à l'union entre l'humain et la nature. Inspirée de la sagesse de Whitfield en matière de permaculture, sa série reflète une harmonie entre écosystèmes autosuffisants et agriculture, où l'identité homosexuelle et la nature se côtoient, partageant sens et vérités.

DE HAUT EN BAS, DE GAUCHE À DROITE :
BARNABY WHITFIELD
1. TEA STAINED SAD COWBOY, 2023 / 9 X 12 IN, OIL ON LINEN
2. TEA STAINED WITH NO CROWN IN A DESOLATE TOWN, 2023 / 9 X 12 IN, OIL ON LINEN
3. TEA STAINED AND DOING THEM IN WITH MY GRIEF AGAIN, 2023 / 9 X 12 IN, OIL ON LINEN
4. THE VOLUNTEER, 2023 / 12 X 9 IN, OIL ON CAVAS



Barnaby Whitfield, *Ocala National*, 2023 / 14 x 24 in, oil on linen

Dans cette collection, Barnaby Whitfield allie histoire et naturalisme, injectant un symbolisme profond à son art. « My Bones To Blossom » dépeint un monde autonome où des agriculteurs queer audacieux pratiquent une agriculture durable. Ce monde, peint avec soin, est un écosystème où symbolisme et réalité s'entremêlent, et où des fruits comme le pawpaw et les kakis *blotted* deviennent des métaphores vivantes. Ces fruits, dans leur évolution, symbolisent l'acceptation et la joie dans la communauté gay, parallèles au processus de mûrissement et de transformation.

Les personnages de Barnaby Whitfield, capturés dans une splendeur presque irréaliste, transcendent les limites physiques, leur beauté éclipsant le visible. Chaque détail est une note dans une symphonie visuelle, touchant le spectateur au plus profond de son être.

Cette exposition nous livre une exploration des subtilités de l'expérience humaine, mélangeant joie, mélancolie et émotions inexprimées. C'est une invitation à la réflexion, à un voyage intime, tissant des histoires personnelles dans le tissu de l'émotion humaine universelle.

DALLA MENANTEAU BA



« MY BONES TO BLOSSOM »
SPINELLO PROJECTS
2930 NW 7TH AVE, MIAMI (ÉTATS-UNIS)
JUSQU'AU 13 JANVIER 2024
SPINELLOPROJECTS.COM



FRANCE - PARIS / ÉTATS-UNIS - NEW YORK

DORA JERIDI

L'HARMONIE DU CHAOS

Lauréate de la bourse Révélations Emerige 2022 tout juste sortie des Beaux-Arts de Paris où, après des études littéraires et deux masters d'histoire, elle suivit l'enseignement de Djamel Tatah, Dora Jeridi méritait bien l'exposition que lui consacre la galerie Mor Charpentier : après sa participation à l'exposition « Figurations. Un autre art d'aujourd'hui » l'été dernier (voir *Acumen* n° 35¹), on y redécouvrait toute la fouge d'un pinceau aussi vibrant qu'inspiré.

« Je pense que l'art est une intensification du réel », nous disait la lauréate (née en 1988) lors de l'inauguration de l'exposition « Figurations » en mai dernier. Dans l'une des deux œuvres qu'elle y montrait, *La Moisson vénéneuse*, on voyait une jeune femme lui ressemblant, avachie sur une chaise, au côté d'un cheval mort entouré de trois flaques de couleur, verte, bleue et rouge, ressortant sur la toile laissée brute. Aujourd'hui, ces flaques sont devenues des explosions, réduites parfois à des biffures ou des coulures, à des traces, ou s'étalant sur toute la surface de la toile incendiée de jaunes et de rouges incandescents. Après les roses criards et les jaunes stridents qui venaient « trouser » ses premières peintures, voici l'embrassement. L'embrassement et le jaillissement. Un flot d'images et de signes énigmatiques, chaos de lignes et de taches, de trognes et de bribes de corps, de cris et de grimaces : ruines, visions, réminiscences ?...

Que doit-on voir dans ces tableaux saturés, comme tagués, mêlant souvent peinture à l'huile et fusain, parfois rehaussés à la bombe aérosol ? Des cauchemars, comme sembleraient le suggérer certains titres : *Mouth Raid*, *Death Star*, *Dangerous Dusk*, ou encore *Poney Club (Guernica for Kids)* ?...





UN CHAOS TRAGI-COMIQUE

Dans *Inner Bang*, un visage rouge hurlant jaillit, de même qu'une main, d'une masse informe jaune d'or. Un visage et une main qui réapparaissent assortis d'un corps, cette fois-ci, vêtu d'une robe-armure dans *Dangerous Dusk II*, tandis que dans *Concrete Anger*, ils sont très succinctement ébauchés et colorés : issu d'une déformation grotesque, « le cri devient grimace ² »... On sent ici que se joue un drame sans pouvoir en déterminer ni l'origine ni l'objet. « *La peinture me permet d'exprimer une violence latente. Certains événements autobiographiques sont indicibles et conduisent à la nécessité de peindre* », confiait l'artiste à Guy Boyer dans *Connaissance des arts* en 2022. « *Dans mes peintures, il y a du sens mais un sens qui est illisible, incompréhensible. Il y a une narrativité mais qui reste énigmatique* », précisait-elle tout en expliquant donner la primeur aux sensations. Des sensations et une « atmosphère de crise » qui apparaissent décuplées dans ses dernières œuvres, comme s'il y avait une urgence à peindre la « réelle menace actuelle ² ».

Dora Jeridi, *Death Star*, 2023, huile et bâton d'huile sur toile
© Courtesy Mor Charpentier / Aurélien Mole

« SURFACE D'IMPACT »

Pour Dora Jeridi, en effet, la peinture est une « surface d'impact ». Et « il faut que ça pulse ² ». Comme dans un morceau de musique, il faut que le tempo et les écritures varient : mêlant la sourde matité du dessin au fusain à la brillance et à la densité de la peinture à l'huile, des parties « très graphiques », très dessinées à « des touches plus abstraites ou jetées », elle cherche à créer « différents plans » et différents rythmes pour briser la surface plane et inerte de la toile, lui impulser « de la vitesse, de la vitalité » et du « mordant ». Multipliant les citations picturales (ici, *Le Bœuf écorché* de Rembrandt, là, le cheval de *Guernica*...) et cinématographiques, elle mélange avec insolence les registres, superposant au registre tragique le registre grotesque et « cartoonnesque » de certaines figures ou certains détails.

C'est ainsi qu'au moyen d'une dégringolade de jambes et de pieds tout droit sortis des comics, elle transforme *Guernica* en « scène de bataille bouffonne » sans toutefois en amoindrir la charge agressive et la « dynamique explosive ».

¹ « Figurations. Un autre art d'aujourd'hui », Maison Caillebotte à Yerres, mai-octobre 2023
² Propos recueillis le 19 décembre 2023.

STÉPHANIE DULOUT



« CONCRETE FEAR - DORA JERIDI »
GALERIE MOR CHARPENTIER
61, RUE DE BRETAGNE, PARIS 3^E
JUSQU'AU 6 JANVIER 2024
MOR-CHARPENTIER.COM

EXPOSITION À VENIR À LA
GALERIE PERROTIN DE NEW YORK
EN JANVIER 2025
PERROTIN.COM



Yang Zhichao, *Planting Grass*, performance (2000) [2023]
Tirage jet d'encre sur papier brillant contrecollé sur dibond, 80 x 120 cm
Courtesy of the artist & Galerie Jousse Entreprise, Paris

116



FRANCE - PARIS

YANG ZHICHAO

PLANTING GRASS

Tirage photographique (2023) issu de la performance éponyme qui s'est déroulée en 2000

« L'être humain ne se pense plus au centre, décideur et mesure de toutes choses, imposant sa volonté à une nature inerte. L'œuvre émerge d'une symphonie qui se veut à la fois humaine et non-humaine. » C'est en ces termes que Guillaume Logé explique le concept de « perspective symbiotique » émergente venant rompre, selon lui, la perspective linéaire anthropocentrée héritée de la Renaissance. Un concept développé dans un ouvrage ¹ et une exposition réunissant une vingtaine d'artistes travaillant avec le vivant, dont Michel Blazy, Clément Borderie, Edith Dekyndt, Tomás Saraceno ou Yang Zhichao. C'est l'œuvre de ce dernier, issue d'une performance, que nous avons choisi de mettre en lumière. Quoi de plus éloquent, en effet, que cette vision d'un dos hérissé de deux pousses d'herbe ?

Le corps de l'artiste, s'étant fait greffer les deux boutures par opération chirurgicale, est ici visiblement en souffrance (« comme on peut supposer que la plante l'est ») « et finit par rejeter les greffons », explique le commissaire de l'exposition, soulignant l'importance de l'œuvre signifiant l'impossibilité d'une hybridation fondée sur « le bon vouloir d'un humain tout-puissant » et l'impasse que représente une telle vision écologique : « *Le vivant n'est pas malléable à l'envi.* » Le rêve de symbiose tourne ici au cauchemar... Mutant d'un biopouvoir illusoire, Yang Zhichao nous invite à l'intégrité et nous met en garde contre la tentation d'une transgression des règnes (animal/végétal) par trop artificielle.

¹ Renaissance sauvage. L'Art de l'anthropocène, PUF, 2019

STÉPHANIE DULOUT



« RENAISSANCE SAUVAGE : LA PERSPECTIVE SYMBIOTIQUE »

GALERIE JOUSSE ENTREPRISE
6, RUE SAINT-CLAUDE, PARIS 3^e
JUSQU'AU 13 JANVIER 2024
JOUSSE-ENTREPRISE.COM

FOCUS

Paolo Barretta, *Materia Gesso 120*, 30x42
Stylisme : Paolo Barretta

04

PHOTOGRAPHIE



ITALIE

PAOLO BARRETTA

VOYAGER EN SOI ET VERS L'AILLEURS

Les images du photographe italien nous entraînent dans un univers étrange, troublant, surréaliste et isolé du monde.

« *My name is winter and I talk about coldness* », telle est la *tagline* de Paolo Emanuele Barretta sur son compte Behance. Cet ancien étudiant en photographie, en postproduction et en communication a démarré par le dessin avant de prendre le chemin de la narration visuelle et du portrait. Il sonde depuis lors la psyché humaine où les affres de la solitude, de l'isolement, de la mélancolie, de la tristesse, du rêve et de la nostalgie, caractérisant son existence tourmentée, prennent vie dans un monde alternatif et hors du temps. « *Ce que j'ai toujours recherché, c'est la capacité de percevoir pleinement le monde qui m'entoure, de créer un pont reliant mon individualité à la géométrie du cosmos* », explique-t-il.







124



125

VISIONS ONIRIQUES

Ce presque trentenaire fait partie de ces artistes multicasquettes, ou plus exactement des slashers. Il est créateur de contenu digital sous le nom de « I am Winter », professeur sur Domestika (plateforme de cours en ligne), photographe e-commerce dans des studios de production, et même mélomane en devenir. Cette dernière activité lui permet de voyager dans des mondes inconnus à travers l'écoute personnelle et la pratique du piano. Si dans sa construction artistique son parcours photographique a été tumultueux, la reconnaissance et les récompenses ne se sont, elles, pas fait attendre. Son travail a été exposé dans plusieurs pays du monde, comme la France, l'Italie, l'Irlande, l'Australie ou encore l'Inde. En 2021, il rafle le prix Portrait Of Humanity décerné par le *British Journal of Photography*. En même temps, il multiplie les collaborations avec des marques comme Gucci, Versace, Max Mara, Prada et bien d'autres. « *Au fil du temps, j'ai construit une communauté sur les réseaux sociaux avec qui je partage mon travail, caractérisé par une forte recherche chromatique, stylistique et émotionnelle* », précise-t-il.

Paolo Barretta, Materica Gesso 120, 30x42
Maquillage : Lolanda Dibattista & Lorenzo Stella (assistant)



Paolo Barretta, Materica Gesso 120, 30x42
Mannequin : Catherine Poulain / Stylisme : Paolo Barretta, Lorenzo Garzelli & Elena Pacino (assistante)
Maquillage : Lolanda Dibattista & Lorenzo Stella (assistant)

Paolo Barretta, Materica Gesso 120, 30x42

CONNAISSANCE DE SOI

Son portfolio, où le vert et le rouge prédominent souvent, est ainsi empreint de surréalisme, d'onirisme et de symbolisme. Il y a quelque chose de lynchien chez ce jeune virtuose, même s'il dit puiser ses inspirations cinématographiques et photographiques chez Robert Eggers, Richard Kelly, Edward Hopper et Gregory Crewdson. « Je considère mon style artistique comme le pont qui me relie au monde, m'aidant à communiquer là où les mots ne suffisent pas. » Et ses projets éclectiques vont dans le sens de son champ d'exploration. S'il s'apprête à sortir son premier album de musique, il a publié en novembre 2023 son livre I am Winter (Éd. Psicografici), où il se raconte à travers ses photographies. « Il existe une infinité de versions d'un même individu, avec tellement de nuances qu'il est incroyablement difficile de se définir comme étant conscient de soi. [...] La confusion qui m'habite m'a amené à trouver dans la photographie un échange juste entre ce que j'avais besoin d'exprimer et une réponse floue du monde. »

NATHALIE DASSA



I AM WINTER DE PAOLO EMANUELE BARRETTA
PSICOGRAFICI EDITORE, NOVEMBRE 2023
25 €
PSICOGRAFICIEDITORE.COM
PAOLOBARRETTAPH.COM



130

FRANCE - PARIS

KATE BARRY

RÉTROSPECTIVE

À l'occasion du 10^e anniversaire de sa disparition tragique à l'âge de 46 ans, la fille aînée de Jane Birkin est l'objet d'une rétrospective visant à montrer la diversité de son œuvre encore méconnue, de ses portraits à ses photos de mode, en passant par ses paysages et autres photographies « hors-cadre ». Un monde tout de fragilité et de poésie qui ne peut laisser indifférent.

« [...] elle balaye poses et réflexes usés [...] elle fait table rase des gimmicks, elle efface la caricature. C'est Vanessa délestée de cheveux, de style, c'est le regard de Laetitia, le corps oublié... C'est le doute d'Emmanuelle. [...] KB nous a révélé à tous ce que nous nous étions caché à nous-mêmes, ne se contentant jamais d'autre chose que simplement l'absolu. » Voici en quelques traits un éloquent portrait de Kate Barry brossé par sa demi-sœur Lou Doillon. On y sent l'œil sensible et exigeant, à l'affût de l'authenticité, d'une photographe ayant posé sur le monde un regard décalé.



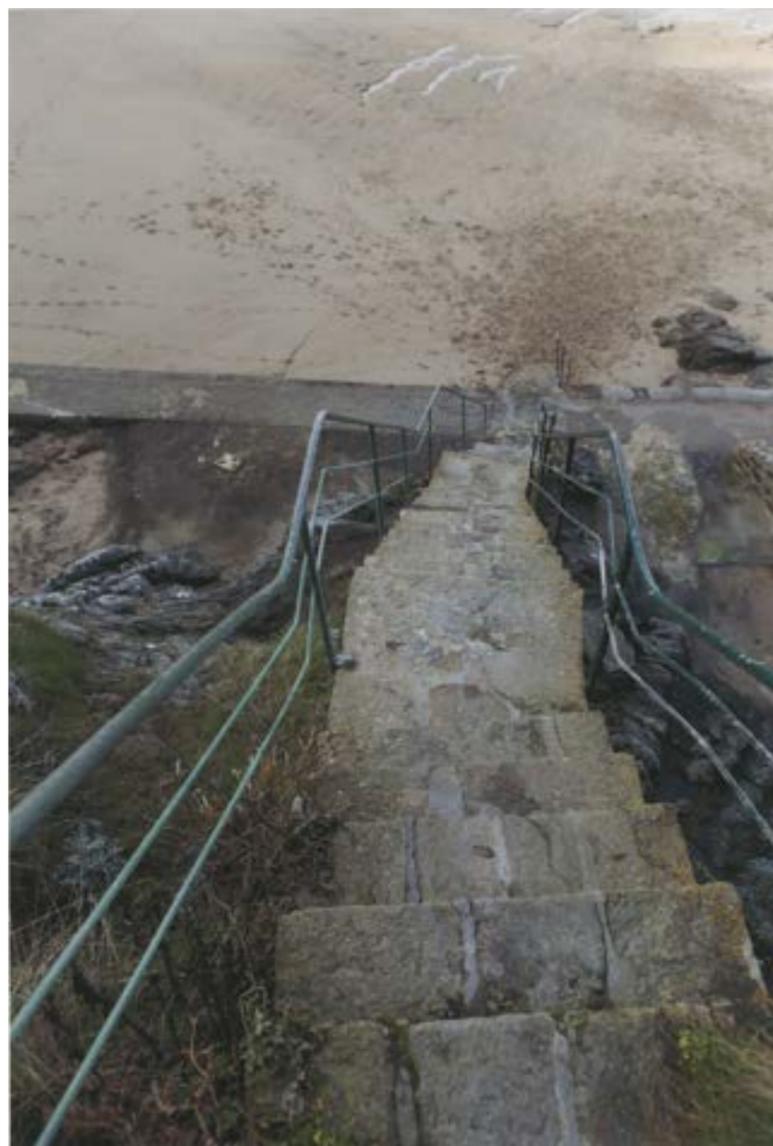
131



Ainsi de ses portraits et autoportraits. Mettant volontiers ses modèles dans des positions inconfortables, les épuisant, elle « [attendait] longtemps s'il le [fallait] que le masque tombe », explique Lou Doillon. Il en résulte des portraits d'une force expressive et d'une profondeur troublantes. Que l'on songe, notamment, à ceux de ses deux demi-sœurs, Lou Doillon – immortalisée avec une oie dans un magnifique paysage sépia – et Charlotte Gainsbourg, qui dira : « C'est grâce à elle que j'ai osé me regarder et me trouver jolie. »

Quant aux autoportraits, ils en disent long sur cette femme fragile de l'ombre : comme l'explique Sylvain Besson, commissaire de l'exposition et directeur des collections du musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône auquel la famille de Kate Barry a donné l'intégralité des négatifs et planches-contacts de l'artiste, « elle passe sa vie à masquer son visage ». Ici, ensevelie dans un jean (*Autoportrait* du 2 octobre 2000 pour *Cosmopolitan*), là, disparaissant derrière ses cheveux, « la clope au bec », « se [cachant] et se [noyant] dans le décor ¹ », perdue dans une pièce remplie de chaises vides... (*Autoportrait* de 2001 pour *Elle*).

Kate Barry, Dinard, 2011-2012



UN REGARD DÉCALÉ

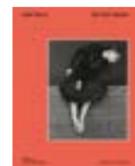
On décèle dans ces autoportraits la même propension au dépouillement que dans toutes ses œuvres, qu'il s'agisse de ses photos de mode, comme celles de la campagne mère-fille pour le Comptoir des Cotonniers réalisée en 2003-2006, ou de sa série *Gueules de Rungis* exécutée à l'occasion des 40 ans des célèbres Halles en 2009, ou encore et surtout de ses paysages – le pan le plus personnel et le plus accompli de son travail, le plus original aussi. « *Lieux en marge ou abandonnés, les endroits photographiés sont emprunts de mélancolie* », note Sylvain Besson. Et d'ajouter : « *Kate Barry construit une œuvre délicate, fragile, suscitant l'introspection. Ses proches évoquent ses paysages comme étant son "vrai" travail photographique, le plus proche de sa personnalité, celui où ses inquiétudes et ses silences s'expriment le mieux.* »



Kate Barry, Laetitia Costa (pour ELLE), 2 octobre 2000

Comment ne pas être bouleversé aussi, quand on connaît sa douloureuse existence et les circonstances tragiques de sa disparition, devant cette plongée sur un escalier descendant à pic sur une plage désertée, devant ce pan de mur en ciment et cet arbre perdu au milieu d'un désert ou bien devant ce paysage bouché montrant l'improbable face-à-face entre la façade d'un HLM et une paroi rocheuse reflétée sur un sol mouillé ?...

« KATE BARRY. MY OWN SPACE »
QUAI DE LA PHOTO
9, PORT DE LA GARE, PARIS 13^E
JUSQU'AU 20 MARS 2024
QUAIDELAPHOTO.FR



KATE BARRY. MY OWN SPACE
DE SYLVAIN BESSON
ÉDITIONS DE
LA MARTINIÈRE,
SEPTEMBRE 2023

¹ Pierre Lescure dans l'émission « C à vous » du 4 septembre 2023 diffusée sur France 5, sur « Les photos profondes de Kate Barry ».

STÉPHANIE DULOUT





ÉTATS-UNIS - NEW YORK

CHITOSE KUROISHI

ALLÉGORIES DU RÉCIT DE SOI

L'artiste japonaise, basée à Tokyo et à New York, nous transporte dans la photographie d'art et d'essai à travers ses pérégrinations réflexives et mentales en noir et blanc, à la lisière du récit filmique.

Les séries de Chitose Kuroishi sont des histoires visuelles envoûtantes et introspectives qui sondent les questions de l'identité. Particulièrement la sienne. Face à elle-même, aux autres, aux choses, à son partenaire, mais aussi face à ses sens et à ses sensations, elle interroge la nature même du médium photographique. Du multiple au particulier, son travail relève ainsi de l'intime. À travers son portfolio monochrome, cette jeune virtuose des beaux-arts, passée par des études en photographie à la School of Visual Arts de New York, se raconte, se réfléchit, se (re)questionne. Son œuvre, à la première personne, sonde sa vision du monde entre subjectivité et objectivité, qu'elle ressent de manière organique. Chitose Kuroishi rejoint ces artistes intrigantes en ascension, qui enchaînent les récompenses et captent très vite l'attention des magazines d'art, des galeries et des institutions. Certaines de ses images font partie des collections publiques du Musée des arts photographiques de Kiyosato (KMoPA) au Japon.



VIE ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

Ses séries examinent ainsi les potentialités narratives de la photographie à l'aune des images filmiques entre le visible et l'invisible, la réalité et l'extraordinaire. À l'exemple de *My Phantom*. Dans ce projet, Chitose Kuroishi narre l'été qu'elle a passé avec une autre version d'elle-même, à savoir son fantôme, « juste eux deux, ensemble, dans le monde ». Elle nous entraîne ainsi entre ombre et lumière dans cette histoire vraie, prenant la forme d'une succession d'images évolutives, alors qu'elle se promène dans sa ville natale pour la première fois depuis longtemps :

« C'était un début d'été, un après-midi humide, calme et sans vent. Mon corps était en sueur et le soleil était à son zénith. [...] Soudain, la route s'est retrouvée dans une impasse devant une maison pittoresque. [...] La lumière du soleil tombait lentement et projetait des ombres de ma forme sur la porte d'entrée. [...] En y repensant des années plus tard, je me demande si l'expérience de cet été-là ne s'est pas produite dans une autre dimension, un endroit où ma vie existe avant que je ne la vive, et où elle se poursuit ensuite. [...] Elle était seule et moi aussi. [...] Ce temps est désormais révolu pour toujours, et il semble parfois n'avoir jamais existé. »





DISSOLUTION DE LA FRONTIÈRE

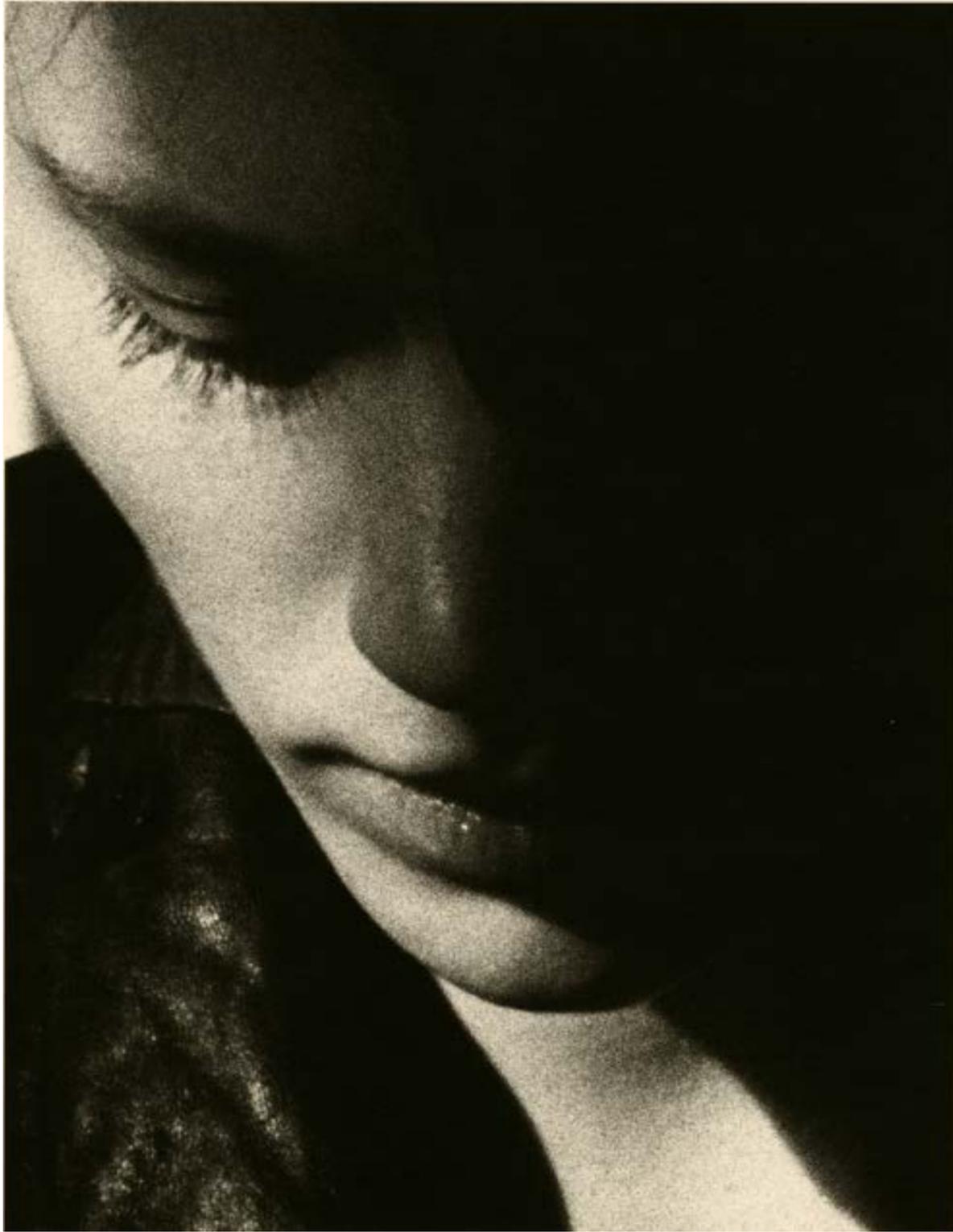
La série *Untogether* est du même acabit. Sauf qu'ici, le fantôme devient un être concret, son partenaire. Chitose Kuroishi explore son interaction physique avec lui, tout en visualisant une relation mentale qu'elle a entretenue. Dans le contexte relationnel, « together » implique un sentiment d'unité, alors que « untogether » suggère une désunion. *« Peu importe le nombre d'années que je passe avec mon partenaire, il existe une certaine frontière entre nous. [...] Je vis parfois un moment de dissolution de la frontière, et pourtant, je ne peux pas faire partie de lui. Nos corps restent deux êtres individuels. Le moment d'unité ne dure jamais longtemps. Le sentiment d'unité n'est qu'une illusion. [...] Je fais parfois l'expérience que nos âmes ne font plus qu'une. Cependant, il nous est impossible d'exister en tant qu'entité unique. [...] À mesure que ce projet avançait, j'ai réalisé que Untogether devenait "together" en tant qu'œuvre. »* L'artiste photographe utilise ici une pellicule avec une sensibilité d'ISO 3200 pour avoir plus de grain et moins de détails, afin de mieux dissoudre cette limite entre leurs deux entités corporelles.

NATHALIE DASSA



CHITOSEKUROISHI.COM





ÉTATS-UNIS - NEW YORK

QUENTIN DE BRIEY

ENTRE PHOTOGRAPHIE DE MODE
ET STREET PHOTOGRAPHY

Ancien skateur professionnel reconverti dans la photographie, Quentin de Briey nous emporte avec son dernier livre dans ses pérégrinations new-yorkaises des dix dernières années, croisant vues prises sur le vif, portraits de rue, portraits d'amis et images issues de ses travaux éditoriaux.

Thank you for your business, comme se nomme l'ouvrage, se présente comme un journal photographique condensé s'étirant de 2014 à 2022, et témoignant de la vitalité de la ville et du regard du photographe à travers ces années.

D'origine belge, Quentin de Briey collabore avec des magazines, des marques de mode et publicitaires du monde entier. C'est cependant la rue qui stimule une grande partie de son talent et de son inspiration. Ce livre s'inscrit dans une série d'ouvrages publiés une fois par an depuis 2018, chacun regroupant des photographies prises durant l'année passée en question, comme une fenêtre ouverte sur son univers personnel et professionnel à travers les villes qu'il parcourt.

À gauche : Quentin de Briey, Keith Hardy, Les Park, Août 2018
À droite : Crédits



À côté des skateurs connus ou inconnus – le sport traverse le livre avec ses vedettes comme Tyshawn Jones ou Keith Hardy – et des paysages urbains, s’inscrivent les portraits de célébrités et de top models telles Alicia Keys et Freja Beha Erichsen. En noir et blanc comme en couleurs, sa maîtrise des tonalités et des situations offre des images particulièrement denses, alors que les mouvements et les lumières dirigent le regard et le cadrage, que ce soit un bras tendu en plein effort, ou une étincelle de lumière sur les vitres d’un building. Les situations composent un portrait social et subjectif, dans la plus pure tradition de la *street photography*.

ANA BORDENAVE



THANK YOU FOR YOUR BUSINESS
DE QUENTIN DE BRIEY
ÉDITIONS YVON LAMBERT,
JUIN 2023
55,00 €
YVON-LAMBERT.COM

QUENTINDEBRIEYSTUDIO.COM
@QUENTINDEBRIEY



SUISSE - LAUSANNE

DEBORAH TURBEVILLE

LA PHOTOGRAPHIE COMME UNE APPARITION

De photographie en photocollage, Deborah Turbeville (1932-2013) a créé un univers mélancolique et atemporel qui n'appartient qu'à elle. « *Je pénètre dans le monde privé des femmes où l'on ne va jamais* », a pu déclarer la photographe américaine. Le musée de la photographie de Lausanne consacre une rétrospective à celle qui aura donné un supplément d'âme à la photographie de mode.

C'est en tant que styliste pour *Harper's Bazaar* et divers autres magazines de mode que l'ancienne modèle fait ses premières armes dans le milieu new-yorkais avant de se décider, en 1966, à prendre elle-même les photographies et à se former à la technique auprès de Richard Avedon, qui fera d'elle sa protégée. Essentiellement autodidacte, Deborah Turbeville n'appartient à aucune école, et son œuvre très marquée, tant sur le plan de l'atmosphère que sur le plan plastique, demeure inclassable. Donnant à voir des femmes indolentes isolées dans des lieux paraissant abandonnés, enfermées dans leur solitude, les yeux perdus dans leurs pensées – des femmes au regard fuyant et mélancolique, semblant vouloir s'échapper ou disparaître –, elle tranche considérablement avec les pages de mode de l'époque, d'autant que ses clichés ne mettent pas en valeur les vêtements qu'ils sont censés magnifier...



152



Outre l'atmosphère brumeuse et souvent crépusculaire, les effets de flou et le travail sur les impressions (grain, tons sépia, jeux de contrastes, rayures sur les négatifs ...) attestent d'une recherche presque « pictorialiste » sur la matière photographique même – matière que Deborah Turbeville s'appliquait à abîmer artificiellement afin que l'image ne paraisse « jamais [être] complètement là », qu'elle semble être une apparition...

Une expérimentation de la « désintégration » que l'on voit à l'œuvre dans les photocollages qu'elle réalisa, parallèlement à ses photos de mode, dès les années 1970. Photocopiant, coupant, grattant et épinglant ou scotchant les tirages tronqués, déchirés, sur du papier kraft, écrivant des mots ou des phrases dans les marges..., elle crée des « séquences narratives ». Un caractère très cinématographique que l'on retrouve dans ses photographies de mode donnant très souvent l'impression d'être des arrêts sur image.

153

DES FEMMES AUX ALLURES D'APPARITIONS

Parmi celles-ci, citons trois séries particulièrement marquantes. La première, réalisée en 1975 pour le *Vogue* américain, provoqua un véritable scandale qui fut à l'origine de la notoriété de l'artiste : dans *The Bathhouse*, représentant des modèles en bikini photographiés dans les bains publics de New York, il se dégage une atmosphère si étrange que la photographe fut accusée de morbidité et d'immoralité, certains États américains allant jusqu'à interdire la vente du magazine. Chantre du « porno chic », Alexander Liberman ¹ verra quant à lui dans cette chorégraphie lascive et carcérale les images « les plus révolutionnaires du moment ».

Autre chorégraphie semblant figée dans le temps – ou plutôt, hors du temps –, moins subversive mais tout aussi évocatrice : celle composée entre 1979 et 1981 dans le château de Versailles où Deborah Turbeville n'hésite pas à introduire des feuilles mortes et des toiles d'araignée autour des mannequins pour créer une impression de lieux hantés par des fantômes.

Fantomatiques aussi, ces femmes couvertes de plâtre photographiées en 1977 aux Beaux-Arts de Paris, images où l'on serait tenté de voir une allégorie de la disparition ou de l'apparition, de l'ensevelissement ou de la renaissance, rien n'étant jamais sans équivoque chez Turbeville.

¹ Éditeur de presse américain ayant œuvré trente années durant au sein des éditions Condé Nast.

STÉPHANIE DULOUT



« DEBORAH TURBEVILLE - PHOTOCOLLAGE »
PHOTO ÉLYSÉE
PLACE DE LA GARE 17, LAUSANNE (SUISSE)
JUSQU'AU 25 FÉVRIER 2024
ELYSEE.CH





FRANCE - CHAUMONT-SUR-LOIRE / ITALIE - MILAN

LOREDANA NEMES

LA SYMPHONIE DES GRIS

Des scintillements d'une mer qui « connaît tous les gris » aux ombres graphiques des alignements de hêtres dans la brume ou la neige, Loredana Nemes transfigure une terre légendaire avec une époustouflante précision. Entre nostalgie et onirisme, on plonge avec bonheur dans cette féerie en noir et blanc.

Couronnées d'une forêt de hêtres centenaires, des falaises de craie se dressent dans la mer. Nous sommes à Sassnitz sur l'île de Rügen, la plus grande de la mer Baltique, à proximité du parc national de Jasmund (faisant partie du patrimoine forestier mondial de l'Unesco). C'est là que, sur les pas de Caspar David Friedrich et de tant d'autres peintres romantiques venus y chercher leurs motifs, Loredana Nemes nous conduit. Là où « il n'est pas nécessaire de fuir », pour cette expatriée ayant quitté avec ses parents, à l'âge de 14 ans, sa Roumanie natale pour s'installer en Allemagne. Là où cette déracinée peut reprendre racine : *« Alors mes racines s'étendent loin, comme celles des hêtres, jusqu'aux Carpates. Elles serpentent à travers les montagnes stratifiées pour revenir au tronc de mes parents »*, écrit la photographe qui est aussi poète.





Ce n'est qu'en 2019 que l'artiste, née en 1972, se rend sur l'île de Rügen. Tombée sous le charme de cette terre en surplomb où elle découvre, éblouie, la forêt du parc de Jasmund qui lui rappelle les forêts transylvaniennes de son enfance, elle décide de se vouer à ses « arbres cendrés qui me connaissent, car je viens des Carpates, d'une terre de hêtres délaissée ». Abandonnant du même coup le portrait et les scènes de genre, auxquelles elle s'était consacrée pendant vingt ans ¹. *Arbres gris et mer céleste* est le titre de la série photographique qu'elle entame alors et poursuit aujourd'hui.

SCINTILLEMENTS ET EFFETS GRAPHIQUES

Né d'une véritable fascination pour cette « mer à la lisière de la forêt [qui] renvoie la lumière et connaît tous les gris », le cycle (présenté concomitamment à Milan et à Chaumont-sur-Loire) déploie savamment, saison après saison, l'entrelacement des deux motifs : les arbres et l'horizon, en faisant abstraction des falaises dont nous connaissons les silhouettes dentelées à travers la célèbre peinture de Caspar David Friedrich (*Les Falaises de craie sur l'île de Rügen*) de 1818. Délaissant le pittoresque pour se concentrer sur les jeux d'ombre et de lumière, Loredana Nemes témoigne ici d'une certaine inclination pour l'abstraction, déjà à l'œuvre dans sa série *Beyond* prise à travers des vitres opaques, ou encore celle totalement floue, aux couleurs vives, inspirée par les attentats terroristes perpétrés avec des camions à Nice, Berlin et Stockholm.



« LE GRIS EST MA COULEUR PRÉFÉRÉE. LA RÉDUCTION DU MONDE À DE NOMBREUX GRIS EST LE PREMIER PAS VERS L'ABSTRACTION, UN DÉTACHEMENT DE LA RÉALITÉ SUR LE CHEMIN DE L'IMAGE. »

Véritable tableau abstrait réduit à deux bandes horizontales où l'on trouvera tous les dégradés du noir et du gris, l'une de ses *Mer céleste* (n° 28) traduit admirablement la limpidité de l'air et la profondeur de la mer. L'on comprend aussi l'apaisement qu'a pu ressentir l'artiste en ce lieu silencieux. Parfois invisible, jouant à cache-cache avec les branches des arbres, la mer laisse toujours sentir sa présence, laissant flotter son parfum d'éternité, tandis qu'imperturbablement les arbres enneigés ou bourgeonnants scandent le passage du temps. S'attachant à rendre les scintillements de la mer et des frondaisons avec la même minutie, la photographe décline une palette de gris d'une richesse et d'une précision fascinante, parvenant à traduire la couleur des feuilles au fil des saisons, tandis que sur les vastes étendues d'eau, la lumière dardant ses rayons à travers les nuages semble presque palpable... Par-delà le motif « pictural », la mer sert en effet ici de « réflecteur à la lumière du soleil », tandis que les ombres et les reflets des troncs créent un « effet graphique ² » envoûtant.

¹ *Behind the Curtain*, 2003 ; *Romanian Faces*, 2003-2004 ; *Under Ground*, 2005-2008 ; *Beyond*, 2010 ; *The Presentation*, 2014.

² Anne Kotzan, *Schwarzweiss magazin*, novembre 2022.

STÉPHANIE DULOUT



« GRAUBAUM UND HIMMELMEER » [ARBRES GRIS ET MER CÉLESTE]

PODBIELSKI CONTEMPORARY
VIA VINCENZO MONTI, 12, MILAN (ITALIE)
JUSQU'AU 10 FÉVRIER 2024
PODBIELSKI.CONTEMPORARY.COM

CHAUMONT-PHOTO-SUR-LOIRE
DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
JUSQU'AU 25 FÉVRIER 2024
DOMAINE-CHAUMONT.FR

ATELIER@LOREDANANEMES.DE
LOREDANANEMES.DE
@LOREDANA_NEMES

ÉTATS-UNIS - CALIFORNIE

AMANDA CHARCHIAN

CÉLÉBRER LA BEAUTÉ DU CORPS FÉMININ

L'artiste pluridisciplinaire californienne fusionne la photographie, la sculpture et la peinture en explorant la sensualité féminine entre spiritualité et physicalité, mysticisme et surréalisme, architecture et géométrie des formes.

Amanda Charchian magnifie la beauté féminine dans ses mises en scène, capturant le corps sous sa forme la plus pure et la plus vulnérable. Cette diplômée de l'Otis College of Art and Design, spécialisée en peinture et en sculpture, a pris la voie de la photographie. Depuis dix ans, elle expérimente le monde physique entre la sphère subconsciente et les expériences mystiques dans des images empreintes de mystère, de surréalisme et de sérénité. Ses collaborations comptent une myriade de magazines (*Vogue British* et *Vogue Italia*, *Purple*, *Numéro*) et de marques et labels (Gucci, Chloé, Cartier, Vivienne Westwood, Sony Music, Universal Records). Elle a également travaillé avec la maison de parfums de luxe française Ex Nihilo pour la fragrance *Idle Hour*, en créant des images inspirées de « l'idée qu'une odeur particulière nous entraîne dans un espace mental oublié par la mémoire visuelle ».





L'ART PAR LES FEMMES, POUR LES FEMMES

Explorer le monde, se connecter aux gens, honorer et créer la beauté : telles sont les lignes directrices de cette Californienne, aux origines iraniennes par ses parents, qui garde toujours en ligne de mire l'empowerment féminin et la sororité mystique : « *Les femmes fortes sont une constante source d'inspiration. Pour moi, une femme pleinement épanouie qui s'est faite toute seule est la force la plus puissante au monde. Elle peut tout faire.* » Reflet de cette image, Amanda Charchian est pleine de beauté, d'intelligence, de savoir-faire et de talent. L'artiste, représentée par la Fahey/Klein Gallery à Los Angeles, partage son travail entre peinture, sculpture, photographie et même design. Elle a ainsi créé la table *Lehzat*, fabriquée à partir de fragments de marbre, pour profiter « des arts sensuels entre manger, boire, jouer à des jeux et flirter autour d'un thé », comme elle le souligne sur Instagram. Pour Amanda Charchian, le travail photographique, qu'il soit argentique ou numérique, reste un outil pour courber la lumière, tout en laissant exprimer la couleur.

ENTRE CORPS ET ARCHITECTURE

Au cœur de son processus, l'artiste questionne le rapport entre le corps féminin et les formes de l'architecture. L'exposition « Pheromone Hotbox » à la Steven Kasher Gallery de New York en 2015 est ainsi devenue sa première monographie. Elle y présente 27 artistes féminines nues dans des lieux singuliers à travers le monde, notamment en Islande, en France, au Costa Rica, au Maroc, en Israël et à Cuba. Sa série *Mono*, présentée à la galerie Huxley-Parlour lors du Photo London en 2018, combine ses connaissances en peinture avec des études de nu contemporaines en noir et blanc. Elle examine l'expérience sensorielle de l'architecture, apposant des couleurs primaires qu'elle peint à l'acrylique. Quant à *Pleasure and Service*, ce sont des images capturées à la Casa Organica de Javier Senosiain et à la Casa Mila d'Antoni Gaudí. « *J'ai réfléchi à l'intimité de l'architecture et à la façon dont les lignes curvilignes informent les expériences vécues et se rapportent au corps, évoluant souvent vers un niveau subconscient* », explique-t-elle sur son Instagram. Depuis près de quinze ans, Amanda Charchian invente ainsi sa passion et son amour de l'art dans un univers en constante évolution, fait de douceur, de mystère et de liberté.

NATHALIE DASSA



AMANDACHARCHIAN.COM





FRANCE - PARIS

INDIA LANGE

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Dans les ruelles pluvieuses de Paris, une danse se déroule sur le bord des trottoirs, capturée par l'œil attentif d'India Lange.

CINÉMATOGRAPHIQUEMENT VÔTRE

Artiste visuelle autodidacte et passionnée par l'image, elle a débuté dans le domaine de la création visuelle en réalisant des courts métrages. Ces œuvres, caractérisées par des scénarios captivants et une esthétique photogénique, explorent des thèmes tels que la brutalité, la folie et la mélancolie humaine, souvent avec une touche d'absurde.

India Lange s'est également passionnée pour la photographie, domaine dans lequel elle excelle avec la même ferveur que dans ses projets cinématographiques. Fondatrice de l'agence NNNV (Nouvelle Nouvelle Nouvelle Vague), elle multiplie les portraits et séries photographiques. Ses travaux lui ont valu une reconnaissance dans les milieux du cinéma et de la mode, la conduisant naturellement vers la photographie de mode. Ses images, mélangeant des éléments de mise en scène cinématographique à des instantanés bruts, révèlent une vérité profonde sur ses sujets.

L'HUMAIN ET SES PASSIONS

Dans les décors variés, qu'ils soient urbains, ruraux ou en studio, Lange trouve l'inspiration dans les interstices du quotidien, là où la réalité flirte avec la fiction. Ses œuvres, qu'il s'agisse de films ou de photographies, sont des réflexions poétiques sur la condition humaine, explorant l'espace entre ce qui est et ce qui pourrait être. Ses photographies de mode, enrichissant sa pratique artistique, oscillent entre des compositions élaborées et des captures spontanées, mettant en lumière l'essence humaine dans sa forme la plus pure.

Ce corpus de travaux nous embarque dans son approche thématique et poétique de la nature humaine, à la fois brusque, sensible et émotionnelle. À travers son art, India Lange nous invite à redécouvrir le monde, en même temps statique et en mouvement, sous un nouveau jour.

DALLA MENANTEAU BA



INDIALANGE.COM



174



PHOTOGRAPHIE



175

© India Lange

© India Lange

176





COUP D'ŒIL

Dans chaque numéro, la rédaction d'*Acumen* met en lumière une photographie vue sur Instagram ou lors d'une foire internationale. Nous vous proposons ici de découvrir un cliché de l'artiste Widline Cadet, découvert lors de Paris Photo Edition 2023 (Webber Gallery).

WIDLINCADET.COM
 @WIDLINE_
 WEBBERREPRESENTS.COM

COUP D'ŒIL

© Yórgos Lánthimos, *Pauvres Créatures*, 2023

05

CINEMA



LE MONDE ÉTRANGE DE *PAUVRES CRÉATURES*

Alors qu'elle vient de se suicider, une jeune femme du nom de Bella (Emma Stone) est ramenée à la vie par le docteur Godwin Baxter (Willem Dafoe). Son cerveau remplacé par celui d'un enfant à naître, elle va s'enfuir aux côtés d'un avocat habile mais débauché (Mark Ruffalo) et, en prônant sa liberté, va redécouvrir le monde. Un monde étrange, bigarré et surréaliste.

Prothèses, costumes baroques flamboyants tout droit sortis d'une uchronie victorienne, décor de conte de fées sinistre, monde rétro-futuriste, maquillage baveux et ciels d'une étrange couleur... Pas de doute, l'univers visuel de *Pauvres créatures*, le nouveau film de Yorgos Lanthimos (*The Lobster*, *La Favorite*), est riche et éclectique. Il doit beaucoup à la créativité débridée du cinéaste grec, qui nous a habitués depuis *Canines* en 2009 à des réalités difformes et inquiétantes. Mais sur le plan esthétique, le réalisateur n'était jamais allé aussi loin que dans *Pauvres créatures*. Une audace qu'on retrouve aussi bien sûr dans le livre éponyme d'Alasdair Gray et que Lanthimos adapte, sorte de pastiche de roman gothique et de *Frankenstein* féministe.





Mais cette proposition ne serait pas aussi réussie sans le travail des nombreuses équipes techniques. Citons notamment la décoratrice de plateau, Zsuzsa Mihalek, vétérane hongroise des productions hollywoodiennes comme du cinéma d'auteur. On lui doit le Berlin-Est fantasmé d'*Atomic Blonde* en 2017, mais aussi la poétique Hongrie des *Harmonies Werckmeister* de Bela Tarr en 2000. À l'instar de ces deux films, le décor de *Pauvres Créatures* n'est pas seulement au service du récit : en créant cet univers étrange qui émerveille, il est le moteur de l'histoire.

C'est le cas également des costumes. Ils sont signés Holly Waddington, dont c'est le projet le plus ambitieux à ce jour en tant que cheffe costumière (elle avait auparavant notamment travaillé sur *The Young Lady* de William Oldroyd, avec Florence Pugh). Dans *Pauvres créatures*, le personnage de Bella évolue avec ses costumes. Elle commence par porter des robes bouffantes, symboles de son caractère encore enfantin, avant d'adopter des vêtements plus féminins mais aussi plus corsetés. Dans le même temps, sa garde-robe se compose d'abord de vêtements typiques de l'époque du récit (l'Angleterre victorienne) avant de devenir plus folle et colorée, à l'image de sa propre transformation. Lanthimos et Waddington vont même jusqu'à utiliser des matériaux totalement anachroniques pour les costumes de Bella, comme du plastique ou du latex, très marqués années 1970. Mais *Pauvres Créatures* ne se passe pas dans l'Angleterre victorienne. Il se déroule dans la tête de ses créateurs, de ses personnages, et maintenant aussi, dans la nôtre.

PIERRE CHARPILLOZ



PAUVRES CRÉATURES DE YORGOS LANTHIMOS
SORTIE EN SALLES LE 17 JANVIER 2024
BANDE ANNONCE





JACOB ELORDI, LE KING

Il est Elvis dans le *Priscilla* de Sofia Coppola. Portrait d'un jeune acteur découvert sur les plateformes et à la télévision qui se fraye un beau chemin dans le cinéma d'auteur américain.

Il n'a pas beaucoup changé depuis son rôle emblématique de Nate, footballeur star du lycée aux allures d'Apollon américain dans la série *Euphoria*. Juste la voix quelques tons plus bas et beaucoup de laque dans les cheveux, et le voilà Elvis Presley. Les costumes flamboyants du *King* lui vont comme un gant, comme s'il avait toujours été destiné à interpréter ce rôle iconique. Contrairement à Austin Butler, qui campait Elvis dans le biopic homonyme de Baz Luhrmann tout récemment, Jacob Elordi n'a pas eu à passer le rôle au tamis de l'Actors Studio et des meilleurs maquilleurs et prothésistes d'Hollywood. Il a le Presley naturel. Il faut dire qu'il a le physique du rôle, une légère ressemblance, le menton à peine proéminent et ce visage trop parfait qu'on croirait fait de cire. Beaucoup ont salué, à juste titre, le talent de Cailee Spaeny, couronnée d'un prix d'interprétation à Venise, dans le rôle-titre du nouveau film de Sofia Coppola. Mais Elordi ne démerite pas.

Sofia Coppola, *Priscilla*, 2024 / Cailee Spaeny & Jacob Elordi
© Philippe Le Sourd

190



Jacob Elordi s'en est souvent amusé : tout ce qu'il sait sur Elvis, il l'a appris en regardant le dessin animé *Lilo et Stitch*, enfant, dans son Australie natale (précision utile, le jeune acteur n'a que 26 ans). À sa décharge, les mouvements de hanches, les comédies musicales et les shows sans fin à Las Vegas sont dans le hors-champ du film de Sofia Coppola, qui se concentre sur la vie sacrifiée de celle qui fut son épouse. Tourner pour la réalisatrice de *Virgin Suicides* et de *Lost in Translation*, en revanche, Jacob Elordi en rêvait. L'acteur, qui fut révélé par la sympathique mais peu glorieuse comédie *The Kissing Booth*, diffusée en 2018 sur Netflix, a affiché plusieurs fois son désir de tourner pour un certain cinéma d'auteur. Après une escale chez Adrian Lyne pour *Eaux profondes* (avec Ben Affleck et Ana de Armas) en 2022, son virage est bien amorcé. On le retrouvera très prochainement dans l'excellent *The Sweet East* de Sean Price Williams, sorte d'*Alice au pays des merveilles* dans l'Amérique contemporaine, qui a fait sensation à la dernière Quinzaine des Cinéastes de Cannes.



Il tiendra également l'un des rôles principaux de *Salzburg*, le nouveau film d'Emerald Fennell (la réalisatrice de *Promising Young Woman*), diffusé prochainement sur Prime Video. Enfin, on l'attend devant la caméra du vieux maître Paul Schrader aux côtés de Richard Gere et d'Uma Thurman dans *Oh Canada*, une libre adaptation de Russell Banks, où il jouera un jeune disciple préparant l'interview d'un vieux cinéaste. *Elvis has left the building*, mais Jacob Elordi vient à peine d'arriver...

PIERRE CHARPILLOZ



PRISCILLA DE SOFIA COPPOLA
SORTIE EN SALLES LE 3 JANVIER 2024
BANDE ANNONCE



SUR LES ROUTES DU CINÉMA

UNE INVITATION AU VOYAGE

À mi-chemin entre livre de cinéma et guide de voyage, *Sur la route du cinéma* de Guillaume Evin rassemble, en près de 400 pages, lieux de tournage et décors naturels de plusieurs centaines de films. Le plus long des *road trips* cinéphile en perspective.

Un voyage prévu à La Havane ? L'occasion de visiter les lieux de tournage de *Retour à Ithaque* de Laurent Cantet ou de *Cuban Network* d'Olivier Assayas. Un week-end à Montréal ? Pourquoi ne pas s'asseoir sur le banc du parc La Fontaine où s'étaient installés Jeremy Irons et Bradley Cooper dans *The Words* (lequel, dans ce film de 2012, figurait Central Park à New York) ? Et au passage, admirer l'aéroport au sortir de l'avion, c'est celui qu'on voit dans *Le Terminal* de Steven Spielberg (et non le JFK Airport comme le raconte la fiction). Si toutefois New York ou Paris sont vos destinations, vous avez l'embarras du choix : à chaque quartier sa scène ou son film.



Conçu comme un livre de voyage, richement illustré, *Sur la route du cinéma* nous embarque à travers les quatre continents, explorant par petites notules ou plus longs textes plus de 500 films et autant de lieux. On découvrira ainsi cinq manières différentes de filmer le Pain de Sucre de Rio de Janeiro, de *Moonraker* au *Retour du Grand Blond*. On se promènera dans la Calle Tepeji de Mexico guidé par le *Roma* d'Alfonso Cuaron, et on reconnaîtra peut-être, dans les petites maisons du port turc d'Inebolu, sur la mer Noire, le décor du *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven. Quand le cinéma donne des envies de voyage, et le voyage, des envies de cinéma.

© Alfonso Cuaron, *Roma*, 2018

PIERRE CHARPILLOZ



SUR LA ROUTE DU CINÉMA
 DE GUILLAUME EVIN
 ÉDITIONS DU CHÊNE, 2023
 45 €
 EDITIONSDUCHENE.FR



GRÈCE

ANIMAL : UN ÉTÉ SANS FIN

Second long-métrage de la réalisatrice grecque Sofia Exarchou, *Animal* dresse un portrait au réalisme quasi documentaire du groupe d'animateurs d'un complexe de vacances.

C'est l'été. Sur une île grecque, dans les coulisses d'un hôtel *all-inclusive*, les performeurs répètent : tous les soirs, des spectacles de danse de genres variés sont proposés aux touristes. *Animal* raconte le quotidien de ces artistes (souvent des femmes) arrivés jeunes sur l'île, originaires de Grèce ou d'autres pays, comme la Pologne ou la Russie. Venus au départ juste pour un job d'été, ils finissent par rester, parfois des années comme Kalia, coincée avec sa fille dans cet *endless summer*, dansant les mêmes spectacles interchangeables pour un public distrait.

Ni profondément dramatique ni tragique, *Animal* est un *Showgirls* sans le glamour, le portrait d'une colonie de danseurs précaires portée par une ancienne un peu à bout, mais qui ne foire jamais ses *shows* et garde toujours le sourire, comme elle a si bien appris à le faire. Interprétée par l'actrice grecque Dimitra Vlagopoulou, récompensée au Festival de Locarno pour ce rôle – et qui poursuit par ailleurs une carrière de danseuse contemporaine –, Kalia n'a qu'une trentaine d'années, mais elle a déjà passé l'âge des regrets, de se dire qu'elle aurait pu mener une autre vie. La réalisatrice Sofia Exarchou ne se complait pas dans la mélancolie facile. Sans fantasmer sur les images d'un été en Grèce, sans exagérer ni la beauté des scènes ni la tristesse des situations, sans misérabilisme, la cinéaste saisit une réalité à la manière d'un documentaire. L'été continue, et à chaque jour suffit sa peine.

PIERRE CHARPILLOZ



ANIMAL DE SOFIA EXARCHOU,
EN SALLES À PARTIR DU 17 JANVIER 2024

.....
BANDE ANNONCE





ÉTATS-UNIS - CALIFORNIE

RAUL GONZO

ENTRE PHOTOGRAPHIE ET CINÉMA

Le travail de Raul Gonzo, photographe et réalisateur latino-américain vivant en Californie, nous plonge dans un monde aux couleurs acidulées, fait de décors, de costumes et de narrations fantaisistes. Un univers cinématographique renforcé au fil des années, qui ne demande qu'à être exploré.

Réalisateur et photographe depuis 2010, Raul Gonzo travaille ses images avec la vision colorée et l'illusion d'un enfant créant le monde stéréotypé d'une poupée. À cette apparente innocence s'ajoute un attrait pour le vintage, et pour une certaine (dé)construction géométrique. Sa carrière commence grâce à l'autoproduction de premières œuvres lui permettant de se faire repérer pour la création de clips vidéo. Parallèlement, c'est son univers artistique qui se met en place et se dévoile à travers des photographies qu'il regroupe dans une série nommée *Color Madness*. Son langage plastique y émerge à travers des séquences recomposant et détournant le quotidien. Les évocations professionnelles, publiques ou domestiques sont brisées par l'artificialité des poses et des décors superflus. Les histoires créées semblent sorties d'un film des années 1950 ou d'un spectacle illusionniste.

Raul Gonzo, Office Space
 Mannequin : Haley Jensen / Maquillage : Mandie Fenrich
 Coiffure : Jodie Collins / Vêtements : Gucci



Raul Gonzalo, *In My Bones*
Mannequins : Jacob Collier, Kimbra / Maquillage : Mandie Fenrich
Coiffure : Jodie Collins / Vêtements : Vintage

LE JEU DU DÉCOR

Son travail s'inscrit donc à la frontière de l'art contemporain et du cinéma, comme le confirme en 2018 son premier court métrage *Margo Hoo Couldn't Sleep!* Ce film raconte les mésaventures nocturnes d'une jeune fille qui n'arrive pas à dormir, et qui en profite pour s'inventer un monde et explorer celui de ses voisins... Ici, la narration onirique est portée par la création d'un univers scénographique complet où le décor devient personnage, et où les personnages semblent dialoguer avec les objets. Une caractéristique qui existe également dans ses clips vidéo et à travers sa construction de décors-concepts, comme avec *Half of everything*. Son travail de l'objet permet de mieux appréhender ses inspirations. Ainsi perçoit-on son attirance pour les livres pour enfants et leurs illustrations – dont les personnages animaliers de cartoon dessinés par Dr. Seuss –, et l'influence des premiers films de Tim Burton et le travail de Wes Anderson : une compilation d'inspirations croisant enfance et âge adulte, spontanéité et inconfort social, stéréotypes narratifs et humour pop.

ANA BORDENAVE



RAULGONZO.COM
@RAULGONZO



Raul Gonzalo, Margo Leoves
Mamequin : Alma Lee Phillips / Coiffure & maquillage : Samantha Williams
Vêtements : Vintage



Greg Kadel, Mia Le Journal
Mamequins : Ava Moselle, Kihara / Coiffure : Panos
Maquillage : Maud Luceppe / Styliste : Michela Buratti

006

SPHÈRE MOOD

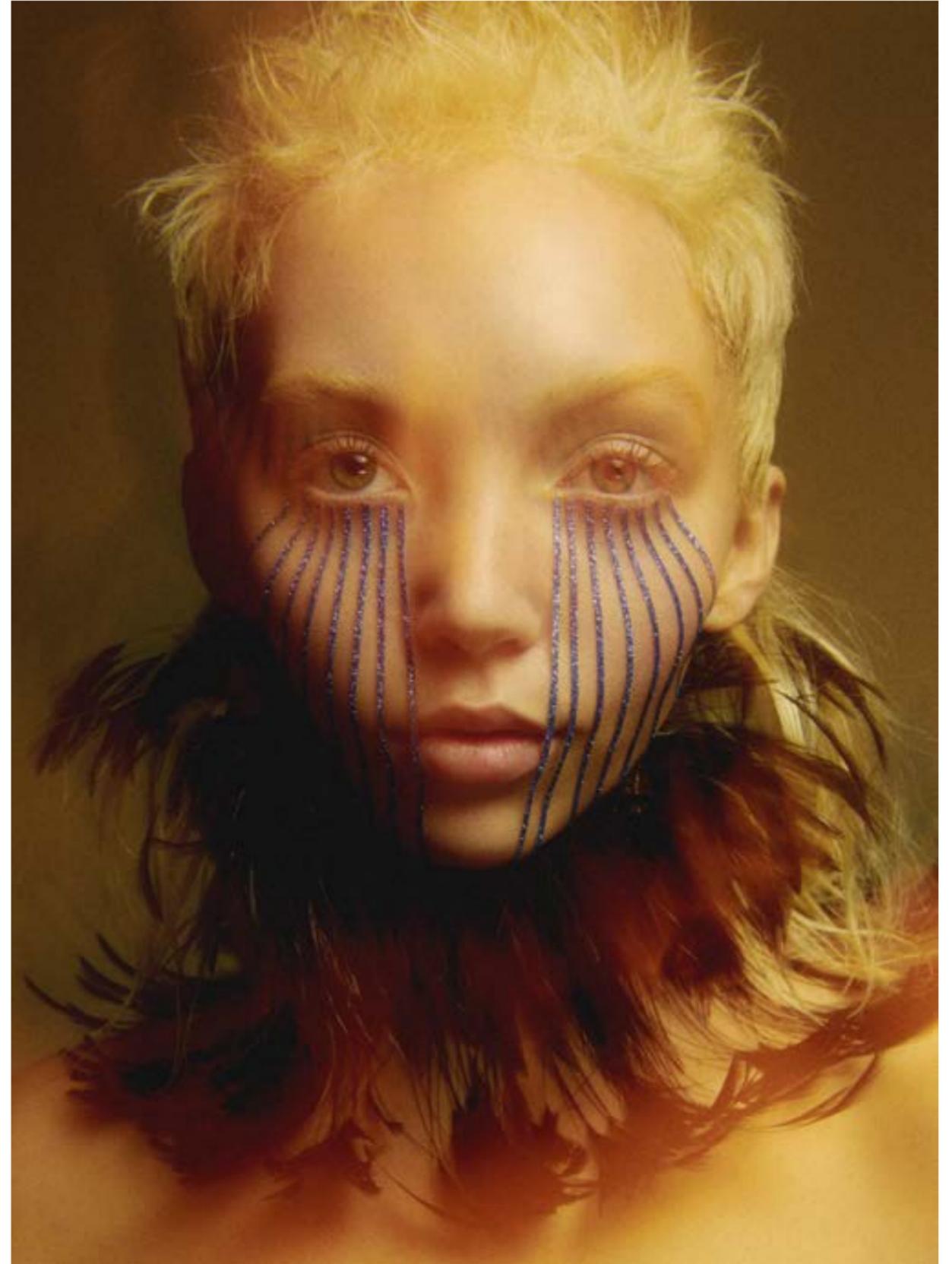
ÉTATS-UNIS - NEW YORK

GREG KADEL

OU LES VARIATIONS DE LA PERSONA FÉMININE

Ce photographe et réalisateur américain sublime les femmes dans ses mises en scène et ses portraits où se mêlent la mode et les beaux-arts entre sensualité, provocation et humour.

« *Classique avec une touche moderne.* » Tel est le regard porté par l'industrie de la mode sur son puissant travail photographique. Ce natif de Pennsylvanie, installé à New York, a étudié la biologie marine et les beaux-arts avant d'embrasser sa passion intrinsèque : la photographie. La renommée internationale ne s'est pas fait attendre. Sa vision innovante et ses shootings singuliers n'ont pas manqué de taper dans l'œil des magazines, à travers ses éditoriaux expressifs à l'esthétique vintage et contemporaine qui magnifient la femme avec un grand F. Greg Kadel s'est façonné au fil du temps une image d'icône avant-gardiste de la photo de mode et de beauté via ses mises en scène originales, son attention aux détails et ses choix d'éclairage. Son portefeuille de clients est à l'aune de ses publications : vertigineux et étendu dans le monde. À son palmarès de stars figurent notamment Rihanna, Lenny Kravitz, Taylor Swift, Britney Spears ou encore Gwyneth Paltrow et Nicole Kidman.



Greg Kadel, Reserved Magazine
Mamequins : Emily Grace, Alessiya Merzlova, Bonnie P / Coiffure : Dennis Lanni
Maquillage : Devra Kinery

214



215



Greg Kadel, Mia Le Journal
Mannequins : Ava Moselle, Kjhara / Coiffure : Panos
Maquillage : Maud Luceppe / Stylisme : Michela Buratti

CONTEUR D'HISTOIRES

Il élabore cette production riche et prolifique depuis son bureau international, Greg Kadel Studios, qui a son siège à New York et des antennes à Paris et à Los Angeles. Ce virtuose partage ainsi sa vie et son travail entre ces trois pôles, mais également au-delà. Son esthétique créative se définit par des jeux de poses, des gestes et les représentations de la persona féminine. À l'instar des grands photographes, Greg Kadel tire le meilleur parti de ses modèles pour créer des récits visuels entre provocation et humour, sensualité et poésie. Ses scénographies ne s'attachent pas seulement aux sujets, mais jouent aussi avec l'horizon du décor et les situations. De sa palette de couleurs à ses nuances de noir et blanc, il exalte ainsi les codes, maniant le décadence, la contre-plongée, la profondeur de champ, les reflets, les ombres et les lumières. Et ses portraits ne sont pas en reste, entre la touche punk-rock, la pure poésie et l'élégance légère. Si Greg Kadel privilégie les séances photos en extérieur à celles en studio, il renouvelle constamment les points de vue et l'approche photographique, qui tend par intermittence vers l'art pictural.

NATHALIE DASSA



GREGKADELSTUDIOS.COM

© Wendelien Daan, Anthropomorphic- human being, 2023
Mamequin : my divine poppy / Direction de création : Marcel van Doorn curated by @the_visionary_lab
Exposition « ICONS Re/Outfitted » (Dutch Design Week)

PAYS-BAS - AMSTERDAM
WENDELIEN DAAN

INTERROGER LE REGARD

La photographe néerlandaise questionne le spectateur avec ses atmosphères singulières qui jouent avec le bizarre et le cocasse, la lumière et les couleurs, l'abstraction et le surréalisme.

Wendelien Daan multiplie les casquettes. Cette native d'Eindhoven aux Pays-Bas, aujourd'hui installée à Amsterdam, est photographe, artiste visuelle, directrice de création, directrice de la photographie et réalisatrice de courts métrages. Son portfolio est ainsi un questionnement permanent sur ce qui définit l'image que l'on regarde et observe. Cette diplômée en design de mode à ArtEZ/Université des Arts a très vite découvert la trajectoire qu'elle devait suivre : l'amour pour la narration à travers la photographie, entre argentique et numérique. Depuis lors, Wendelien Daan a beaucoup voyagé, s'installant d'abord à Amsterdam, puis à New York et à Paris où elle a enchaîné les collaborations avec les magazines (*Vogue*, *Harper's Bazaar*, *Madame Figaro*...) et les marques (Neiman Marcus, Nike). C'est après les attentats du 11 septembre dans la Grosse Pomme, où elle se trouvait à l'époque, qu'elle décide de revenir dans sa Venise du Nord, pour se concentrer sur l'Europe. Son portfolio sonde les thèmes de l'identité, de l'égalité, du surréalisme, de l'abstraction et de l'aliénation, avec au cœur de ses réflexions l'image de la femme d'aujourd'hui.



© Wendelien Daan, Brush, 2022
Mmequin : Biereke / Beauté : Anita Jolles
Travail personnel, non publié

220



© Wendelien Daan, Plissé, 2019
Mmequin : Souda / Stylisme : Majid Karrouch / Maquillage : Sandra Govers
Coiffure : Tommy Hagen / Postiche : Jean Paul Gaultier / Direction de création : Piet Paris
Série « Autoportraits » (Harpers Bazaar Netherlands)

221



SAISIR L'INATTENDU

Wendelien Daan immerge ainsi le spectateur dans des ambiances à la fois étranges, cocasses et inquiétantes, jouant avec la notion de perception. Ses images parviennent à la fois à capter, à étonner et à interroger le regard. Elle manipule les effets d'ombres et de lumières, les couleurs et les situations, tout en créant une esthétique propre à son style. « *Je renforce leur beauté de manière à ce qu'elle embrasse l'imperfection et zoome souvent pour transformer les formes en quelque chose d'inattendu* », explique-t-elle. Son travail est ainsi une attrayante combinaison des arts visuels entre couleur et noir et blanc qu'elle présente dans de nombreuses institutions culturelles et muséales dans le monde. Aujourd'hui, Wendelien Daan poursuit ses séries surréalistes entre les tournages en studio dans son « bien-aimé Amsterdam », comme elle le formule, et les lieux insolites pour ses éditoriaux, commandes commerciales et projets personnels. À l'exemple des théâtres incendiés au Liban, des rues de Tokyo ou encore de la Diamond Beach sur la lagune glaciaire de Jökulsárlón en Islande, célèbre endroit qui a gagné le surnom de « plage de Diamant » pour ses blocs d'icebergs scintillant sous le soleil.

NATHALIE DASSA



WENDELIEDAAN.NL

© Wendelien Daan, *Bending Backwards*, 2018
Mamequin : Adama Jobe / Beauté : Anita Jolles / Styliste : Alex van der Steen
Série « Absorbed in Red » (Vogue Ukraine)



© Wendelien Daan, *Red on Spui*, 1999
Styliste : Suleyman Demir / Volkskrant Magazine (journal hollandais)



ANGLETERRE - LONDRES

ROKSANDA MET LES FEMMES À L'HONNEUR

Originaire de Serbie, Roksanda Ilincic a émergé en tant que force majeure dans l'industrie de la mode londonienne. Après des études en architecture et arts appliqués à Belgrade, elle a ensuite obtenu une maîtrise en création de mode, prêt-à-porter féminin, à la Central Saint Martins. Il y a plus de dix ans, elle a fondé la marque Roksanda. Avec une esthétique distinctive, la créatrice met à l'honneur la célébration de la femme tout en remettant en question les normes de beauté.

Zora shirt, Barbour x Roksanida © Courtesy Barbour International Credits

228



229

© Roksanđia

230

Ses créations se démarquent par des couleurs vives, des formes architecturales et des coupes modernes, soulignant son engagement envers l'artisanat. Elle puise son inspiration à la fois dans son enfance en Serbie, en utilisant des couleurs audacieuses et des manches surdimensionnées, et dans l'art moderne et contemporain, en ayant recours à des imprimés expressifs.

Membre active de la communauté artistique, Roksanđia Ilincic a collaboré avec des organisations prestigieuses et a exposé ses créations dans des institutions renommées comme le Victoria and Albert Museum. Récompensée par de nombreux prix, dont celui de la créatrice de l'année aux Fashion Awards, elle figure également dans le Business of Fashion 500.

Axée sur le charme, la pureté et l'élégance, la vision de Roksanđia a conquis des personnalités notables telles que Samantha Cameron et la duchesse de Cambridge, ajoutant ainsi une sophistication distincte aux tapis rouges londoniens. Roksanđia Ilincic a réussi à fusionner l'art et la mode, créant un héritage durable dans l'univers de la couture.

THOMAS DURIN



ROKSANĐIA.COM



231

© Rokisandia

232



233

234



FRANCE - PARIS

AZ FACTORY ANNONCE SON INVITÉE POUR LA PROCHAINE COLLECTION

AZ Factory s'associe à Jenny Hytönen pour son projet couture de janvier. Après avoir remporté le Grand Prix du jury Première vision et le Prix du public au festival de Hyères en 2022, la créatrice de mode finlandaise, établie à Paris, sera à la tête de la création.

Le temps d'une saison, la jeune et talentueuse styliste va imaginer des pièces uniques en collaboration avec une équipe de professionnels.

Connues pour leurs structures élaborées et sensuelles, les créations de Jenny Hytönen sont conçues à l'aide de techniques artisanales traditionnelles. Le tricot et le cuir sont ainsi combinés à des technologies expérimentales pour créer des looks tirant leur inspiration de la nature humaine, du corps et de sa sensibilité somatosensorielle.

235

© Nick Soland

236



Avec cette volonté de soutenir les talents émergents, AZ Factory initie un dialogue entre la tradition et la nouvelle génération de créatifs. L'entreprise s'engage à les guider tout en mettant à leur disposition une équipe de professionnels qui les accompagnera à travers les processus de design et de réalisation en atelier. De plus, AZ Factory offre à ces jeunes stylistes une visibilité dans la presse internationale et institutionnelle, ainsi qu'un soutien en matière de marketing et de communication.

La collection de Jenny Hytönen en collaboration avec AZ Factory sera dévoilée lors de la prochaine Paris Couture Week en janvier 2024.

THOMAS DURIN



JENNYHYTONEN.COM
AZFACTORY.COM



237

© Vincent Kabbara / AZ Factory x Lora Sonney

FRANCE - PARIS

ARDAZAEI

OU LA RENCONTRE ENTRE SOPHISTICATION ET DURABILITÉ

ArdAzAei, marque fondée en 2021, se distingue par son habileté à associer l'élégance, la durabilité, la tradition et l'innovation. En mélangeant l'héritage persan de la fondatrice, Bahareh Ardakani, le modernisme suédois et le savoir-faire français, la maison donne vie à des pièces luxueuses. Bien que la maison soit établie en Suède, les produits ArdAzAei sont entièrement fabriqués en France, car c'est dans ce pays que la marque a trouvé la maîtrise artisanale unique nécessaire à la réalisation de ses vêtements. Un savoir-faire ancré dans les entreprises du patrimoine vivant, l'expertise et l'expérience de ses artisans.





L'esthétique d'ArdAzAei se manifeste dans les robes de soirée, les accessoires et la haute joaillerie. Chaque pièce est le fruit d'un travail méticuleux, rendu possible grâce aux plus grands artisans français de la couture. Ensemble, ils veillent à respecter les normes les plus strictes en matière d'artisanat et de choix de matériaux.

En février 2022, ArdAzAei a reçu le certificat Global Organic Textile Standards (GOTS), une distinction majeure évaluant les critères environnementaux et éthiques à l'échelle mondiale. « *Nous voulons faire passer le message comme quoi sophistication et durabilité peuvent aller de pair* », explique Bahareh Ardakani.

ArdAzAei, c'est bien plus qu'une marque de luxe : c'est une ode à la beauté intemporelle façonnée par la convergence harmonieuse de traditions diverses. Avec ses ateliers à Paris, la marque sert de pont entre différentes cultures et traditions, créant ainsi une esthétique aux coupes pointues.

THOMAS DURIN



ARDAZAEI.COM



TARÈCK RAFFOUL

CAPTURER L'ENTRE-DEUX

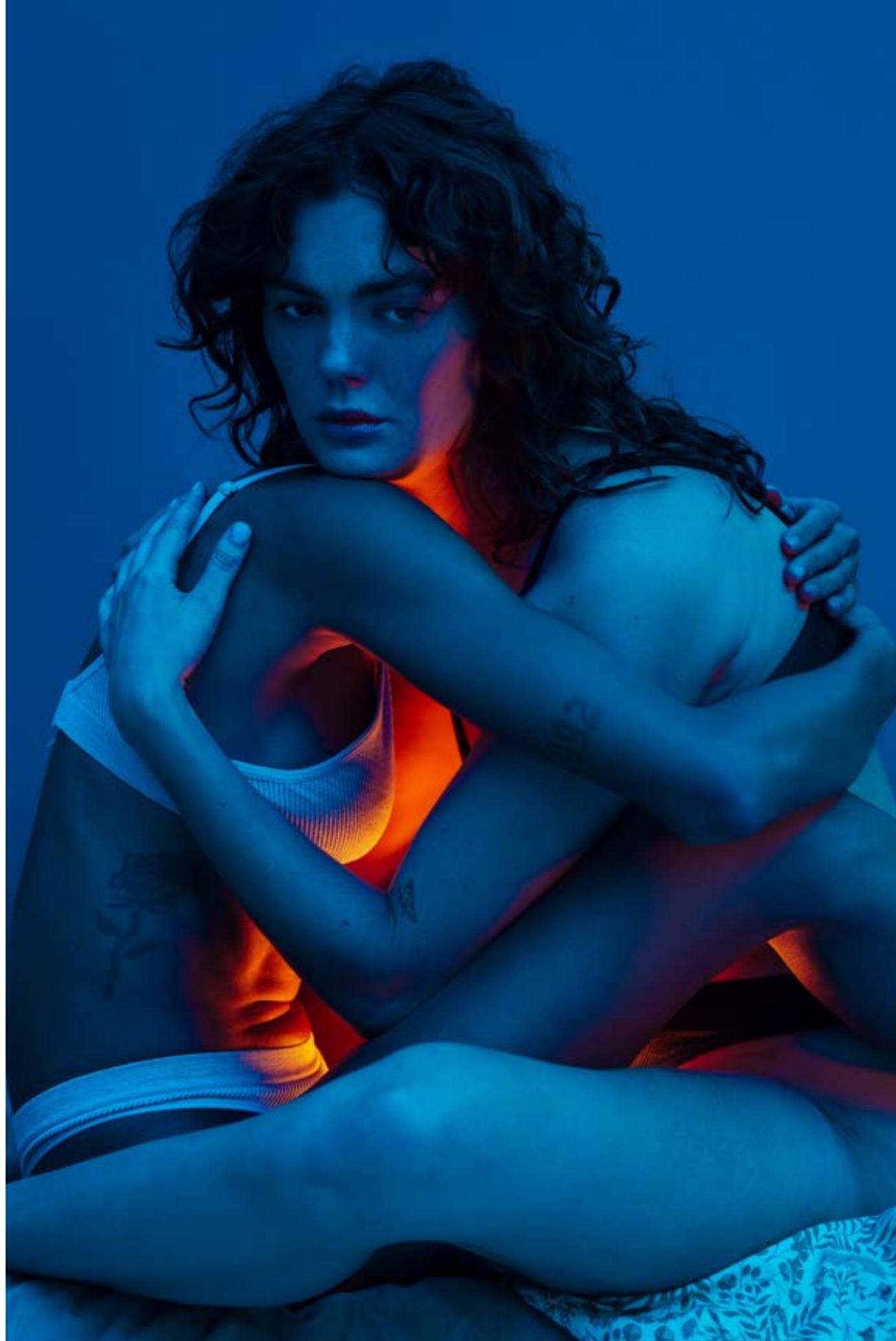
Entre mode, édito et création plastique, le travail photographique de Tarèck Raffoul garde la même précision et la même originalité à travers les situations qu'il compose. Tarèck Raffoul est un jeune photographe, vidéaste et directeur artistique vivant en France mais dont le travail s'inscrit déjà dans un contexte international, collaborant avec quelques grandes marques et magazines.

Sa dernière série de photographies *Where do we go before we sleep?*, présentée à la galerie Nouchine Pahlevan à l'automne dernier, se construit sur une idée bien simple : comment représenter les divagations de l'esprit dans cet instant de demi-sommeil qu'est l'endormissement. Peut-être plus encore, elle pose la question de cet entre-deux, de ce passage entre deux états du corps et de l'esprit. Les images y sont fortement marquées par une esthétique néon, nous évoquant toute une filmographie, de Nicolas Winding Refn aux scènes de *Moonlight* de Barry Jenkins. Cette esthétique-là se retrouve également magnifiée dans ses derniers éditos pour *Vogue Arabia* ou Louis Vuitton, ajoutée à sa compétence de mise en scène des portraits par les jeux des corps eux-mêmes, des cadrages jouant sur les hors-champs, et les interactions entre public et modèle à travers l'objectif.

© Tareck Raïfouli, Where do we go before we sleep



244



© Tareck Raffoul, Foudre

L'espace du sommeil, la nuit, est également traditionnellement celui de la métamorphose, un espace hors du temps et du lieu social. Si l'esthétique et le cadrage empruntent à son expérience de photographe de mode, les modèles et interactions choisis par Tarèck Raffoul offrent des intimités corporelles jouant avec ces esthétisations normatives. Ces moments de creux et de métamorphoses semblent récurrents dans l'univers du photographe, au sens propre dans sa série *Ashes to Nature*, où la peau devient lieu de germination, et où les cadrages découpent et détournent ces corps en renouvellement.

ANA BORDENAVE



TARECK.CO
@TARECKRAFFOUL



248



249



ROBE : SEYIT ARES
STOCKMAN : HANS BOODT MANNEQUINS
INSTAGRAM : @HANS BOODT MANNEQUINS_FRANCE
#HANSBOODTMANNEQUINS

DIRECTION ARTISTIQUE : FLORA DI CARLO (@BYARTFLOWER)
PHOTOGRAPHE : LARA DENOVA (@DENOVA2.0)
ASSISTANTE PHOTO : LAURA BORRACHERO
SET DESIGNER : CLÉMENT PELISSON (@ACCOUDOIR)
REPRÉSENTÉ PAR SOLANGE TALENTS AND LAURIE CHARBO
MAQUILLAGE : MARIKA BOUVEYRON (@MARIKABOUVEYRON_)
COIFFURE : MOÏRAI DEMBELE (@MOIRAIDEMBELESTUDIO)
DIRECTEUR DE CASTING : SOU HAELTER
MANNEQUIN : ANNA LISA VERCAUTEREN
AGENCE : MADEMOISELLE AGENCY
PRODUCTION : CLEMENCE PORNOT, EVA PLJESTISEVIC, ANAÏS RICO LEAL
LIEU : GALERIE JOSEPH

ACUMEN PRÉSENTE

ANONYMAT

« LA MÊME DÉMARCHE ME FAIT CHERCHER LE BRUIT CACHÉ DANS
LE SILENCE, LE MOUVEMENT DANS L'IMMOBILITÉ, LA VIE DANS
L'INANIMÉ, L'INFINI DANS LE FINI, DES FORMES DANS LE VIDE, ET
MOI-MÊME DANS L'ANONYMAT. »

JOAN MIRO

A GAUCHE
VESTE : FRANKIE SHOP
BOUCLES D'OREILLES : JEM
À DROITE
TOP : CULT GAÏA



ROBE : ZIAD NAKAD
TABLE BASSE "ATTILA" PAR JEAN-MICHEL WILMOTTE
EDITION ACADEMY FRANCE, 1980
VIA LA GALERIE ROMAIN MORANDI
STOCKMAN / BRAS : HANS BOODT MANNEQUINS

ROBE : SONIA RYKIEL
BOUCLES D'OREILLE : JEM
STOCKMAN / MAIN : HANS BOODT MANNEQUINS



VESTE : GANT
COL ROULÉ : PAUL SMITH
BAS : CALZEDONIA
SAC : RABANNE
CHAUSSURES : PAUL SMITH
BIJOUX : JEM



ROBE : SONIA RYKIEL
SAC : SONIA RYKIEL
BAGUES : GINETTE NY
BOUCLES D'OREILLES : JEM
FAUTEUIL KAER BOG CHRISTIAN DE PORTZAMPARC
VIA LA GALERIE ROMAIN MORANDI



SAC : SONIA RYKIEL
STÈLE : PTERON PEDESTAL
PAR LE STUDIO JOACHIM-MORINEAU VIA BOON_ROOM
STOCKMAN / BRAS : HANS BOODT MANNEQUINS

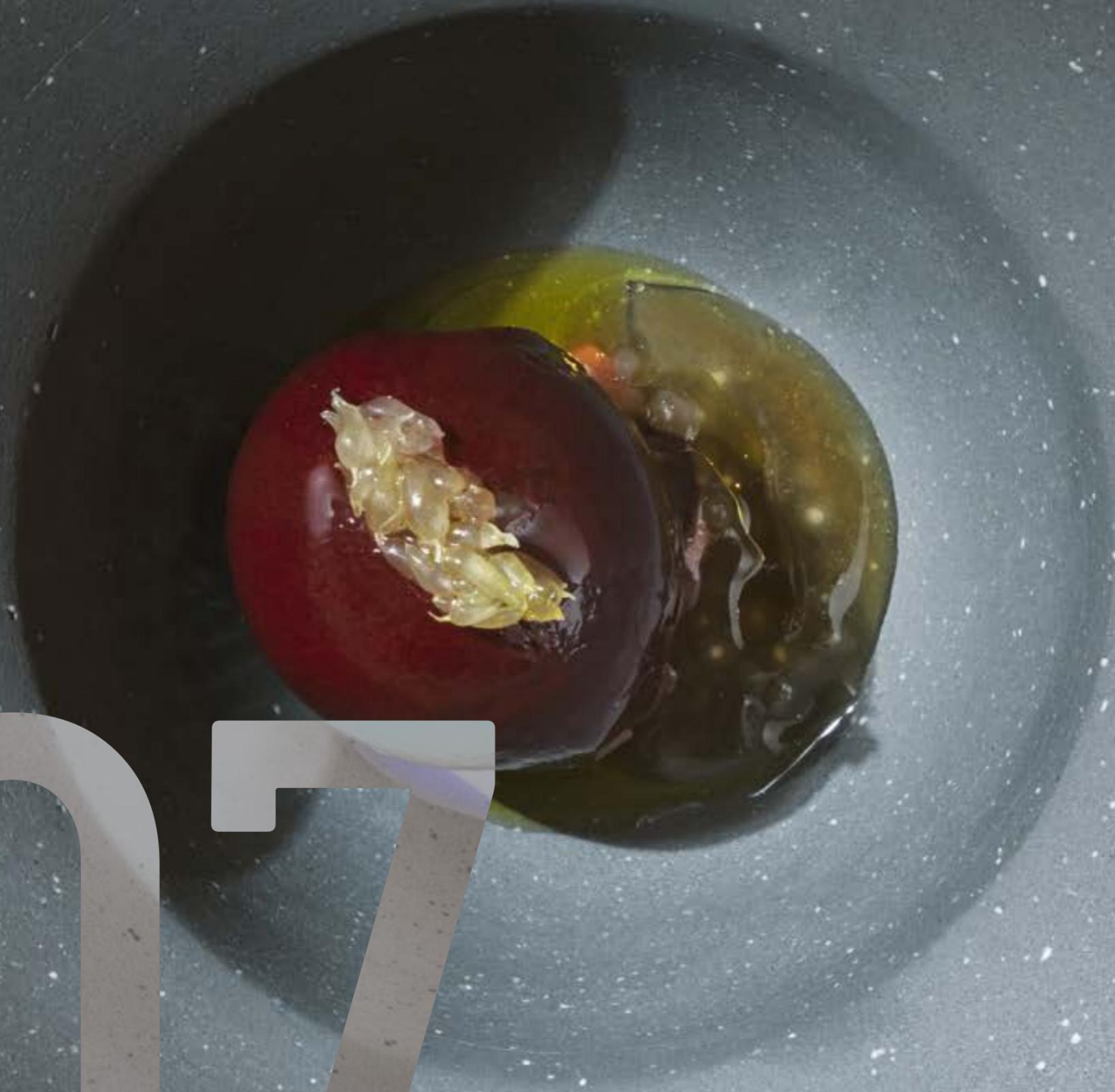


ROBE : SONIA RYKIEL
CHAISE : *CURULE*, PIERRE PAULIN POUR CINNA VIA LA MAISON LBS PARIS
STOCKMAN / JAMBES : HANS BOODT MANNEQUINS



ROBE : SONIA RYKIEL
CHAISE : *CURULE*, PIERRE PAULIN POUR CINNA VIA LA MAISON LBS PARIS

07



GASTRONOMIE



ANGLETERRE - LONDRES

IKOYI

LA NOUVELLE TABLE
INCONTOURNABLE DE LONDRES

**Né de l'amour commun de deux amis
pour la gastronomie, le restaurant
Ikoyi a su charmer les gourmets
par ses saveurs singulières.**

Cette table londonienne qui a trouvé sa place dans le guide Michelin est avant tout l'histoire d'une rencontre, ou plutôt de retrouvailles. Celles de Jeremy Chan et Iré Hassan-Odukale. Le premier a grandi entre Hong Kong, le Canada et l'Angleterre. Diplômé en langues et en philosophie, il a tout d'abord officié dans le monde des affaires, mais l'attrait pour l'univers de la gastronomie se faisait sentir... Le second, originaire du quartier d'Ikoyi à Lagos, au Niger, arrive adolescent en Angleterre. Adulte, il se plonge dans l'univers des affaires, tout en ayant lui aussi un goût pour la cuisine, nostalgique des saveurs audacieuses de son enfance. Il élabore alors des concepts de restaurants dans l'est de Londres, en y expérimentant tous les aspects du secteur.

© Mussel custard, saffron and N25 Kaluga caviar © Irina Boersma

264

C'est à la suite d'une conversation fortuite que les deux amis, désormais partenaires commerciaux, évoquent l'idée d'un nouveau concept de restaurant, ouvrant le champ des possibles... Une période de recherche intensive s'ensuit dans le but de forger un nouveau récit culinaire, aboutissant à une série de plats mêlant saveurs africaines, asiatiques et britanniques. Le résultat ? Des menus aux accents de l'Afrique de l'Ouest, qui surprennent les sens avec un bel équilibre entre chaleur et *umami*. Parmi les plats incontournables, hibiscus et piment écossais fermenté, crème anglaise de moules, safran et caviar de Kaluga N25, plantain, efo épicé et cacahuète rôtie ou encore riz jollof fumé.

LISA AGOSTINI



IKOYI
 180 STRAND, TEMPLE, LONDRES (ANGLETERRE)
 IKOYLONDON.COM



265

Main dining room © Irina Boersma

FRANCE - PARIS

OMA BY JI-HYE PARK

L'ADRESSE CULINAIRE DE L'HÔTEL
CHÂTEAU DES FLEURS

**Zoom sur cet hôtel-boutique au charme discret
abritant OMA, le restaurant de Ji-Hye Park.**

Tout proche de l'avenue des Champs-Élysées, l'hôtel Château des Fleurs a été imaginé par Quintana Partners, une agence d'architecture barcelonaise fondée en 2015. Après le Relais Christine et le Saint James Paris, le Château des Fleurs vient rejoindre une collection d'hôtels qui se distinguent par leur chic discret et leur service sur mesure à la française.

L'établissement compte 37 chambres, un bar-restaurant, une salle de sport et un spa, pensés comme des lieux de vie pour les voyageurs de passage ou les Parisiens en quête d'une nouvelle adresse pour tout simplement déjeuner, dîner, prendre un verre ou jouer les touristes.

On retrouve donc au cœur de l'hôtel le restaurant OMA de Ji-Hye Park où l'on déguste des plats réconfortants et authentiques. Arrivée en France il y a près de vingt-cinq ans, cette cheffe d'origine coréenne se passionne pour la cuisine qu'elle a découverte auprès de son père, ce qui lui donne envie de transmettre et réaliser des plats avec amour. Son identité culinaire est donc pleine d'authenticité et de générosité.





Elle débute comme cheffe à domicile, puis développe son propre restaurant OMA. Séduit par son univers haut en couleur, l'hôtel Château des Fleurs l'invite donc à prendre les commandes de sa cuisine pour nous offrir des plats inspirés de son enfance.

On peut y savourer quelques plats signatures comme le Mulhué, un ensemble de poissons crus et de petits légumes, servis dans un bouillon glacé. Nous avons commencé par déguster le saumon aux quatre agrumes, agrémenté de baies roses, de noix croquantes et de cébettes. Les baies procurent ce côté acidulé et coloré qui tranche avec le saumon. Puis sont arrivés nos plats : paleron de bœuf, riz OMA et œuf mollet, cuisson et saveurs parfaitement maîtrisées, et tataki de bœuf, fondant en bouche, avec sa sauce sucrine, surprenante. Pour le dessert, une tarte au citron, classique revisitée avec sa sauce au basilic thaï, entre douceur et fraîcheur.

Des plats sincères qui vous font voyager en Asie dans un décor chaleureux et élégant, baigné de lumière, entre bois, marbre, laiton ou encore verre de Murano. Des matériaux nobles qui cohabitent avec des pièces chinées, pour apporter confort et authenticité.

Une adresse à découvrir sans tarder.

FLORA DI CARLO



[CHATEAUFLEURS.PARIS/FR/RESTAURANT-BY-OMA.HTML](https://chateaufleurs.paris/fr/restaurant-by-oma.html)
[CHATEAUFLEURS.PARIS/FR/CHAMBRES-ET-SUITES.HTML](https://chateaufleurs.paris/fr/chambres-et-suites.html)

270



271

Château des Fleurs, Bar © mtrippier



272

FRANCE - PARIS

ADRABA

ET LA MAGIE OPÈRE...

Situé dans l'un des quartiers les plus authentiques de la capitale, à Montmartre, Adraba, bien plus qu'une adresse culinaire, offre une ambiance chaleureuse et festive où se mêlent passion, transmission et bonne humeur. La combinaison parfaite pour débiter cette nouvelle année.

Adraba, qui signifie en araméen « la traversée du temps », est le fruit d'une amitié entre quatre protagonistes nouée dans les cuisines du restaurant Balagan, et d'un projet fou d'ouvrir une nouvelle adresse à Paris. Le chef Elior Benaroché et son équipe s'inspirent d'influences culinaires plurielles et nous proposent une cuisine levantine inventive, généreuse et colorée.

Concernant l'architecture d'intérieur, le lieu conjugue différents matériaux comme le bois pour les tables et les assises, le métal, ponctué de grands miroirs, pour le bar, et une cuisine ouverte avec vue sur le grill au charbon qui donne un côté authentique et traditionnel au lieu. Également, sur l'un des murs, une jolie fresque réalisée par l'artiste calligraphe Eyal Eliezer, qui s'inspire des cultures anciennes de la région du Levant. Un décor entre modernité et traditions qui répond parfaitement aux recettes concoctées par le chef et sa brigade.

273



Nous nous installons au comptoir et débutons notre dégustation avec le pain Esh, galette de blé grillée au charbon accompagnée de tahini et de tatbila, sauce citronnée aillée et épicée en provenance des villages arabes autour de Jérusalem. Le pain est grillé devant nos yeux et laisse échapper une douce odeur de fumée et d'épices qui annonce un véritable plaisir gustatif.

Arrive ensuite le Tabula Rasa, taboulé, agrumes, pistache et sumac, condiment obtenu à partir de baies séchées de couleur rouge brique utilisé depuis l'antiquité au Moyen-Orient. Une assiette rafraîchissante, douce et puissante à la fois, bel équilibre sur l'association des épices.

On continue avec deux plats, le Sultana, kefta d'agneau, ezmé, crêpe marocaine, viande parfaitement grillée, l'amertume de la salade turque rôtie au charbon vient contrebalancer le côté ultra-réconfortant de la crêpe, un vrai délice... Également, le Kisonim, citrouille, carvi, sauge et kishk, pierre de yaourt séchée, plat très original et régressif grâce à un savant mélange de saveurs sucrées-salées qui donne immédiatement envie d'y retourner.



Adraba © Jessica Bascou / agence Malou
La Crevette de Lucas - Bacon, labne, zaatar

276



Adraba © Jessica Bascou / agence Malou
Harif - Ail, harissa, piment, shifka

277

Enfin, pour les desserts, nous nous laissons tenter par le Crack Pie, figues, doa et fromage turc, très gourmand, et la Tarte Ultime, chocolat et glace au hawayej, mélange d'épices yéménites, assiette très audacieuse et très originale qui surprend notre palais dans un premier temps avant que l'association chocolat-épices n'explode en bouche avec force et subtilité. Magnifique !

Vous l'aurez compris, chez Adraba, le sens de l'hospitalité et la convivialité sont les maîtres-mots. Des assiettes joyeuses et généreuses qui vous font voyager et découvrir de nouvelles saveurs entre tradition et modernité.

MÉLISSA BURCKEL



ADRABA
40, RUE VÉRON, PARIS 18^E
ADRABA-PARIS.COM

FRANCE - PARIS

PLACE À LA SOUPE AVEC EMILIE FRANZO !

Emilie Franzo et les éditions Marabout révèlent *Soupes maison*, la nouvelle bible qui va réchauffer vos dîners hivernaux. L'autrice, styliste et photographe culinaire a décidé de rendre la soupe alléchante en proposant une soixantaine de recettes emplies de couleurs et de saveurs.

Emilie Franzo s'est donc amusée avec les ingrédients, mais aussi avec les garnitures qui accompagnent chacun de ces breuvages. Pop-corn au piment d'Espelette, cacahuètes caramélisées, granola salé au tahini... chacune des recettes originales a été pensée pour être simple à réaliser et pour s'adapter au quotidien des cuistots solos comme aux familles nombreuses.

En prime, l'autrice a glissé à la fin de l'ouvrage un petit lexique et des conseils pour réaliser les meilleurs bouillons, les combinaisons les plus gourmandes, ou encore pour s'équiper des bons ustensiles pour créer un mets original.





Allant de la soupe de brocolis et ses chips de poitrine fumée au bouillon miso aux shiitakés, le livre *Soupes maison* démontre qu'il est possible de se régaler à moindre coût, le tout en privilégiant des produits responsables et gourmands. Bonne dégustation !

MARINE MIMOUNI



SOUPES MAISON
 D'EMILIE FRANZO
 ÉDITIONS MARABOUT, 2023
 19,90 €
 MARABOUT.COM

@PLUS_UNE_MIETTE
 @MARABOUTCUISINE



282

FRANCE - PARIS

FULGURANCES

UNE ADRESSE LUMINEUSE

« Fulgurance » : ce qui est brillant, lumineux, ce qui frappe l'esprit par sa rapidité et sa vivacité...

Un nom (mis au pluriel) et une définition qui s'accordent parfaitement avec ce concept visionnaire né en 2010 qui consistait à repérer les seconds des grands chefs, en France et à l'international, pour les mettre sous le feu des projecteurs en leur donnant l'opportunité de s'exprimer le temps d'un dîner de 80 couverts.

Fabuleux projet imaginé par Sophie Cornibert et Hugo Hivernat, initié par un premier événement intitulé « Les seconds sont les premiers » qui a permis de nous faire découvrir le talentueux Sam Miller, alors second de René Redzepi au Noma. D'autres séquences ont suivi, révélant notamment Ludovic Pouzelgues, second de Michel Troisgros (Maison Troisgros), Justin Schmitt, second de Christopher Hache (Crillon) ou encore Chloé Charles, seconde de Bertrand Grébaut (Septime).

283

En 2015, Rebecca Asthalter rejoint le duo de Fulgurances, et les trois associés lancent L'Adresse à Paris, puis Laundromat à New York en 2021, deux restaurants dédiés aux résidences de chefs. Depuis le 4 décembre, une nouvelle venue a pris place aux manettes de l'adresse parisienne : Estée Strooker, originaire des Pays-Bas, cheffe instinctive et audacieuse dont l'univers culinaire nous intriguait fortement... Connue par certains pour avoir remporté la première saison de Masterchef Pays-Bas en 2010, à l'âge de 20 ans, et par d'autres au travers de son restaurant Amusement, Estée Strooker aime relever les défis et explorer de nouvelles idées créatives pour notre plus grand plaisir.

Nous prenons place en salle, vue sur la cuisine ouverte où l'on aperçoit la cheffe très concentrée et un poil réservée. Tout à fait compréhensible : les commencements vous offrent toujours ces petits pincements au cœur et ces moments de doute qui annoncent le début d'une jolie aventure humaine. Car, ici, l'équipe qui entoure les chefs en résidence est toujours aussi plaisante et professionnelle. Après nous avoir demandé nos intolérances et/ou nos allergies, on nous fait débiter ce menu dégustation par un premier plat : beignet d'huître, pâte au charbon, gel de citron noir, carpaccio de champignons de Paris, pickles d'herbes marines. Véritable bonbon iodé, délicat et puissant à la fois, aux saveurs originales et savoureuses, accompagné d'un verre de vin blanc, du Chardonnay, pour débiter en douceur...

Je dévoilerai seulement une partie des plats dégustés pour ne pas conjurer tout le mystère qui opère dans un menu dégustation. Notre second plat arrive : salsifis froids façon asperges (cuits dans le jus d'asperges fermentées), crème d'amande, vinaigrette aux amandes de mer et jus d'asperges fermentées, chips de salsifis. L'association salsifis, amandes et jus d'asperges fermentées est juste fabuleuse et apporte de la douceur au plat et beaucoup d'originalité. Puis, courge butternut déclinée : en purée, rôtie, en morceaux, pickles. Chanterelles, œuf poché, sauce hollandaise au safran, crackers levure et graines de courge. Un plat enveloppant et rassurant, parfait dans cette période hivernale.



Autre plat dégusté, l'un de mes coups de cœur : langue de bœuf, salade Thaï aux radis, carottes, poireaux, menthe, coriandre. Servi avec un fabuleux bouillon de langoustine. Huile pimentée/huile de combawa. Un plat parfaitement maîtrisé qui provoque une véritable explosion en bouche tant les associations sont percutantes et intelligentes, accompagné d'un verre de bière de la brasserie Cantillon, surprenant et audacieux. L'amertume de la bière relève toute la puissance du plat – un régal.



Parmi les desserts, surprenante gaufre de patate douce violette, crème de patate douce, accompagnée d'un suprême de clémentine, sirop et huile de verveine, délicat et plein de fraîcheur, parfait pour terminer ce voyage gustatif.

Estée Strooker nous emmène dans son univers créatif et audacieux avec délicatesse et justesse : une découverte culinaire qui impressionne par une réelle maîtrise des associations et une originalité dans ses propositions. Une cheffe au talent à suivre.

MÉLISSA BURCKEL



FULGURANCES : L'ADRESSE
10, RUE ALEXANDRE-DUMAS, PARIS 11^E
FULGURANCES.COM
@FULGURANCES.LADRESSE

FRANCE - PARIS

LE 6 SE RÉINVENTE POUR UNE EXPÉRIENCE SAVOUREUSE

Le 6, situé rue Paul-Bert dans le 11^e arrondissement, offre une parenthèse d'exception loin de la frénésie parisienne. L'adresse a trouvé en Pauline Séné, qui cuisinait auparavant au Fripon, sa nouvelle cheffe.

L'adresse parisienne a fait peau neuve : on y longe désormais un comptoir en marbre, en y contemplant des luminaires-bouteilles et de jolies tables longues qui invitent à la convivialité. Un endroit chaleureux qui propose une expérience savoureuse. On ressent tout de suite l'atmosphère conviviale, servie par de larges sourires sur chaque visage et par la cuisine ouverte qui laisse échapper la bonne ambiance qui y règne. Une fois placés à table, avec vue sur la danse des casseroles et des poêles, nous entamons la dégustation par un petit verre de vin rouge, Gamay auvergnat, bien mérité pour contrer le froid de décembre qui s'est glissé dans les rues parisiennes. Pour débiter, je commence par un œuf mayonnaise, un incontournable des bistrot de la capitale. Une mise en bouche qui fait jaillir les saveurs et qui donne le ton de la soirée.

Pour continuer l'expérience, mon choix se porte sur une volaille accompagnée de ses carottes poêlées et crème de maïs aux arômes révélés par une sauce vierge délicatement disposée. Une décision que je ne regretterai pas, tant pour la présentation soignée et colorée que pour le goût exquis développé par une association parfaite des saveurs et des produits.

Pour finir sur une note sucrée, la mousse au chocolat noir et sa rose des sables seront la cerise sur le gâteau d'une soirée riche en sensations. Chaque cuillère me replonge de façon nostalgique dans la cuisine de mes parents un samedi après-midi lors du goûter. Un voyage entre le fondant, la profondeur et la rondeur du chocolat parfois réveillé par les pétales croustillants venant se loger sous les dents pour une explosion en bouche.

Le 6, c'est l'endroit où se mêlent la bistronomie, les produits frais, les saveurs justes et la sobriété. Un endroit à découvrir pour vivre un moment convivial que nous ne souhaiterions plus quitter.

THOMAS DURIN



LE 6

6, RUE PAUL-BERT, PARIS 11^e

@LE6PAULBERT





© Damien Salliet

CASA GASPAR
COMERCIO GERAL

08

VOYAGE

CAP-VERT

L'ARCHIPEL QUI INVITE À LA « SAUDADE »

Cet archipel volcanique métissé, aux paysages contrastés et aux villages pittoresques, présente autant de visages que d'îles. Situé au large des côtes sénégalaises, il bénéficie d'un climat aussi chaleureux que la voix de sa « diva aux pieds nus », la chanteuse Cesária Évora. Douceur et rudesse se mêlent dans ses paysages, qui n'ont pas encore été galvaudés par le tourisme.

Dans ces îles ayant conservé leur authenticité, le visiteur devra savoir prendre son temps. Découvert par les Portugais en 1456, l'archipel dévoile son passé sur l'île de Santiago, la plus africaine de toutes, qui concentre la moitié de sa population. Elle invite à remonter le cours de l'histoire dans la première ville coloniale européenne construite sous les tropiques, Cidade Velha, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.





À la croisée des routes maritimes, le Cap-Vert mêle les traditions portugaises à celles de l’Afrique, mais aussi de l’Amérique latine. Une richesse qui se découvre d’île en île, chacune ayant sa personnalité. À une exception près, les dix îles sont habitées, y compris celle de Fogo, dont le stratovolcan a pourtant détruit un village lors de son éruption de 2015. Grimper au sommet de ses 2 829 m, marcher sur ses coulées où la végétation reprend ses droits, ou admirer sa caldeira en faisant le tour de son rempart, constitue une belle expérience.

Les randonneurs apprécieront également les panoramas spectaculaires de l’île de Santo Antão, la plus montagneuse de toutes, entre crêtes arides, cultures en terrasses, villages perchés reliés par des sentiers de pierre, et vallées fertiles faisant d’elle un grenier du Cap-Vert. Hibiscus, jasmin ou encore bougainvilliers donnent à Brava le nom d’« île aux fleurs », d’une rare luxuriance et où règne un parfum de bout du monde.

Explorateurs et pirates ont été remplacés par les navigateurs à la voile, les plongeurs, les amateurs de sports nautiques ou de farniente. Ils se retrouveront sur des plages où l’eau turquoise lèche le sable doré, comme à Santa Maria, dans l’île de Sal, ou à Chaves, dans celle de Boa Vista. Les vents océaniques y ont déposé les grains dorés du Sahara pour y créer le petit désert dunaire du Viana. Bien d’autres surprises attendent le voyageur, qui repartira plein de nostalgie, un air de « morna » en tête.

SOPHIE REYSSAT



HINDELO.INFO
CABOVERDE.COM

CAP-VERT

BAREFOOT LUXURY

VILLAS-CAMOUFLAGES

C'est l'histoire d'un trio d'investisseurs belges tombés sous le charme du Cap-Vert et surtout de São Vicente, l'île de Cesaria Evora, restée dans son jus, loin, très loin du tourisme de masse.

Ils se sont associés pour lancer un ambitieux projet immobilier en surplomb de la baie João Evora, sous la bannière « Barefoot Luxury » : une invitation à un mode de vie pieds nus...

Plusieurs villas sont déjà construites, d'autres vont bientôt sortir de terre. De forme cubique, aux lignes fluides, béton brut, bois, roche de basalte extraite sur place : le minimalisme est de mise dans l'architecture comme dans le design intérieur, limité à quelques meubles vintage et de l'artisanat local.

Les studios anversois Polo Architects et Going East ont donné la priorité à la vue sur l'extérieur et à la lumière naturelle. D'ici quelques mois, 36 villas seront disponibles à la vente et à la location, ainsi qu'un lodge, Respiro, avec une piscine à l'eau de mer et un *beach bar*.

Un nouveau concept hôtelier qui bouscule les codes, alliant art de vivre, confort et investissement.

CÉLINE BAUSSAY



BAREFOOTLUXURY.BE



© Barefoot Luxury



298



299





CAP-VERT - ESPINGUEIRA

SPINGUEIRA ECOLOGDE

ÉLOGE DE LA PARESSE

À Espingueira, la vie s'est peu à peu arrêtée il y a un demi-siècle, quand les agriculteurs, les éleveurs de chèvres et les pêcheurs ont déserté les lieux.

Pourtant, cette côte nord de l'île de Boa Vista a un air de petit paradis avec ses dunes de sable blond façonnées par le vent, ses eaux cristallines et son climat généreux toute l'année. Elle fait aujourd'hui le bonheur des clients du Spinguera Ecolodge, un hôtel-boutique du bout du monde tenu par Larissa et son équipe.

Ici, les voyageurs dorment dans des maisonnettes de pierre aux volets colorés, dégustent un poisson frais sous la tonnelle... et laissent filer le temps. Ni wifi, ni TV, ni même de réseau de téléphonie mobile : la déconnexion est totale.

La contemplation de l'océan tumultueux et des paysages grandioses du Parque Natural do Norte, l'observation des oiseaux et de la nidification des tortues marines en journée et des étoiles en soirée, suffira à vous combler...

Et pour les plus téméraires, des visites guidées tout-terrain en 4X4 ou des sorties en mer pour pratiquer la Pêche sportive.

CÉLINE BAUSSAY



SPINGUEIRA.COM

© Spinguera Ecoclodge



304

© Amanda Martino



305

306

NAMIBIE - WINDHOEK

LE ZANNIER HOTELS OMAANDA

UNE INVITATION À LA CONTEMPLATION

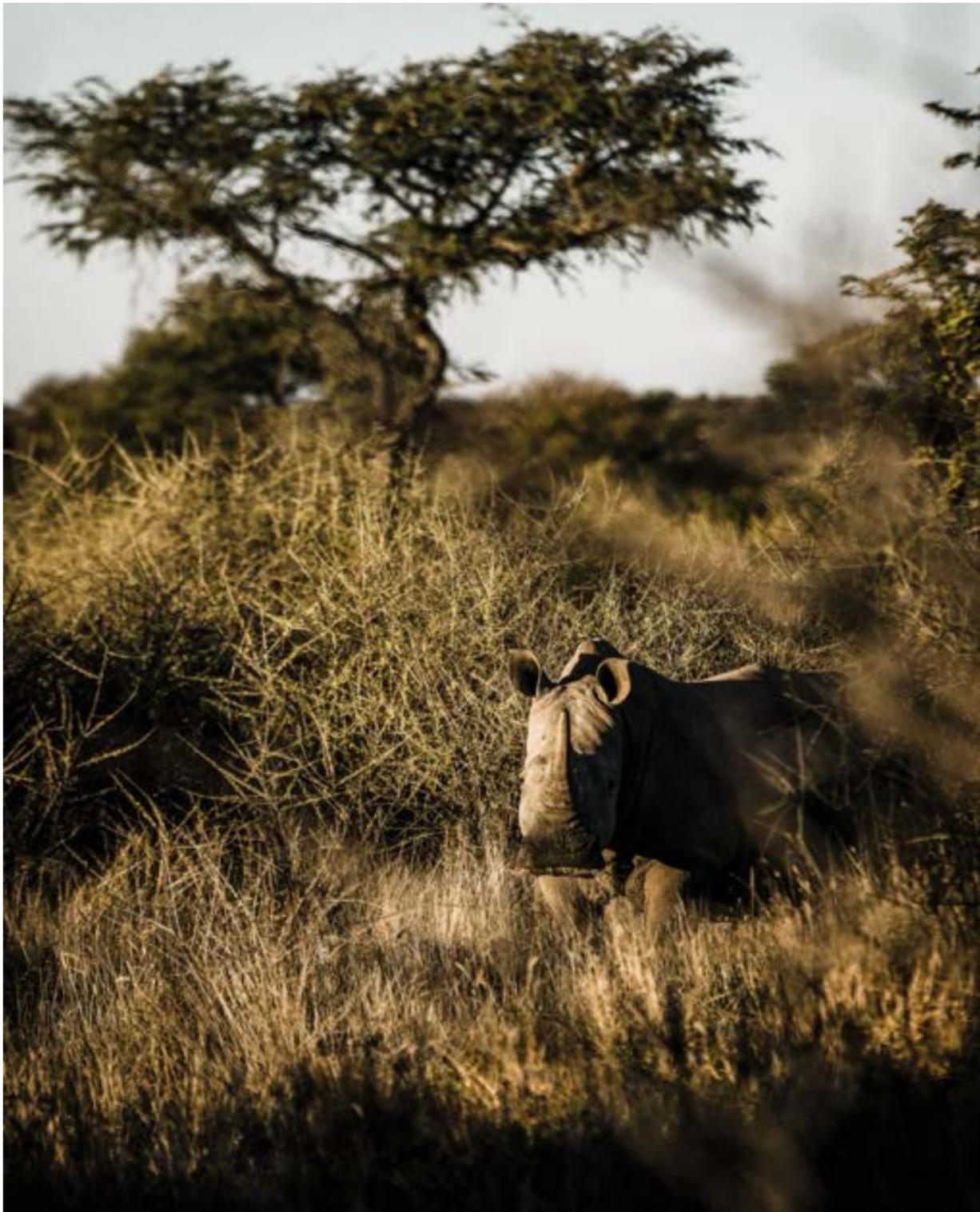
Et si dormir en plein air devenait un luxe accessible ? En Afrique, la capitale namibienne, Windhoek, abrite le Zannier Hotels Omaanda. Oscillant entre élégance et minimalisme, ce joyau cinq étoiles propose à ses hôtes de vivre une expérience unique coupée du monde où seule la nature reprend ses droits.

Semblables à des chrysalides protectrices, les 15 huttes munies d'un toit de chaume et de murs enduits à la chaux sont une ode à l'architecture traditionnelle Owambo. Le paysage environnant s'invite avec douceur dans la chambre grâce aux trois imposantes fenêtres qui la composent.



307





UN REFUGE INTIMISTE

À l'intérieur, un autre type de récit émerge, celui de l'intimité et de la tendresse. Seuls ou accompagnés, les hôtes découvrent un endroit paisible en totale adéquation avec la flore qui les entoure. De la chambre à la salle de bain, chaque détail a été méticuleusement orchestré pour se fondre harmonieusement dans l'esthétique du lieu.

Pour dîner, direction le restaurant avec sa vue sur la piscine chauffée à débordement. Le chef y prépare de délicieux plats de poisson et de gibier pour les plus gourmands.

Soif d'aventure ? Le Zannier Hotels Omaanda propose également des excursions au lever et au coucher du soleil organisées avec la fondation N/a'an ku sê au sein de la Zannier Reserve. L'occasion d'admirer le paysage environnant et la faune sauvage de la réserve naturelle.

MARINE MIMOUNI



ZANNIER HOTELS OMAANDA
FARM N° 78, REST OF ONDEKAREMBA FARM,
WINDHOEK (NAMIBIE)
ZANNIERHOTELS.COM

NAMIBIE - DAMARALAND

ONDULI ENCLAVE

LE REFUGE DES AMATEURS DE NATURE

Ouverte en 2023, Onduli Enclave doit son nom à la girafe qui habite la région. Cette luxueuse villa a été pensée de manière à respecter l'environnement.

Permettant à ses visiteurs d'être en harmonie avec la nature, tout en profitant de cette expérience exclusive, Onduli Enclave a été édifiée face à une falaise de granit, offrant une vue magnifique sur le Brandberg, la plus haute montagne de Namibie, au sud, mais aussi sur les inselbergs de granit dispersés en forme de cathédrale, au sud-est, et sur le cratère Doros, à l'ouest. Des panoramas exceptionnels à admirer depuis son lit, le bureau ou encore la salle de bain, par les portes en verre qui brouillent les frontières entre l'intérieur et l'extérieur.

© Ultimate Safaris

312





Cette villa d'exception est équipée de trois suites, avec des lits super king-size pouvant être déployés sur votre terrasse privée pour une nuit, sous un milliard d'étoiles. Il sera également possible de profiter d'un bain à remous chauffé au feu de bois, de salons extérieurs ombragés, de douches à effet de pluie en extérieur, mais aussi d'une piscine privée, bref, une multitude d'espaces où se détendre, tous reliés par une terrasse en bois. À cela s'ajoutent des repas pensés par un chef et servis par un majordome, sans oublier les activités exceptionnelles proposées par un guide privé.

Onduli Enclave est un paradis sur terre situé sur une concession privée de la Doro !Nawas Conservancy, au cœur du Damaraland, à seulement 20 minutes de Twyfelfontein, site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO – à découvrir sans faute. Doro !Nawas signifie « l'endroit où les rhinocéros errent » dans la langue Khoekhoegowab. Il ne serait donc pas étonnant d'y croiser des rhinocéros noirs, mais aussi des éléphants, des girafes ou des gibiers des plaines adaptés au désert.

LISA AGOSTINI



ULTIMATESAFARIS.NA



TENDANCE

HÔTEL MARQÍ

L'ADRESSE INTIME DES LISBOÈTES ET DES ÉPICURIENS

PORTUGAL - COLARES

316

© Mikkel Kristensen

À 45 minutes en voiture de Lisbonne se niche l'hôtel Marqí, le joyau de Mikkel Kristensen. L'édifice, qui était autrefois un manoir, renaît de ses cendres grâce à la vision créative du photographe danois.

Mikkel a puisé dans son imagination débordante afin de redonner vie à ce manoir vieux de quatre décennies, conçu par un homme ayant le sens de la fête pour recevoir ses nombreux amis. L'histoire de cette demeure a grandement inspiré le nouveau propriétaire dans la rénovation de chaque espace, y compris le grand hall d'entrée avec ses grilles en fer forgé, pièce maîtresse de l'hôtel.



318



© Theo DX
319



**IMMORTALISÉ COMME
UNE PHOTOGRAPHIE**

Une fois passé le pas de la porte, l'aménagement de l'hôtel Marqí plonge les convives dans les années 1970. À travers chaque pièce de mobilier minutieusement sélectionnée par le propriétaire, l'hôte découvre un univers à la fois poétique, cinématographique et singulier. Initialement pensée pour recevoir, la demeure regorge de spacieuses terrasses, de somptueuses cheminées ou encore d'un club situé au sous-sol, le Nando's Place.

Depuis la terrasse qui relie les huit chambres et suites, le luxuriant jardin exotique s'offre à la vue des visiteurs avec douceur. Orné de couleurs pures, l'intérieur du lieu semble imprégné des collines et de la végétation verdoyante qui l'entourent. Mais venir à l'hôtel Marqí est bien plus que cela... c'est comme faire une halte dans la maison privée d'un ami de longue date.

MARINE MIMOUNI



HÔTEL MARQÍ
ESTRADA DO RODÍZIO 86, COLARES (PORTUGAL)
MARQI.HOLIDAY



ACUMEN

FR N° 42 JANVIER 2024

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF

Mélissa Burckel

RÉDACTION

Lisa Agostini,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Nathalie Dassa,
Sophie Reyssat,
Flora Di Carlo,
Antoine Blanc,
Thomas Durin,
Pierre Charpiloz,
Marine Mimouni,
Ana Bordenave,
Dalla Menanteau Ba

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier
MADAMEPOLARE.COM

CONTACT

Galerie Joseph X Acumen Magazine
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)
+33 1 42 71 20 22

MELISSA.BURCKEL@MAGAZINE-ACUMEN.COM
REDACTION@MAGAZINE-ACUMEN.COM

INSTAGRAM
@ACUMENMAGAZINE
@GALERIEJOSEPH

PINTEREST
@ACUMEN_MAGAZINE
@GALERIEJOSEPH

MARKETING DIGITAL

Clémence Pornot,
Anaïs Rico Real,
Alix Le Pan,
Eva Pljestisevic
Marc Afakodja

TRADUCTION

Scilla Kuris,
Lauren Nufiez,
Andreas Kengne

CHEFFE DE PROJET

Valeriia Buklina

REPÉRAGE

Sarah Sellam,
Inès Lamrani,
Myriam Baty

COMPTABILITÉ

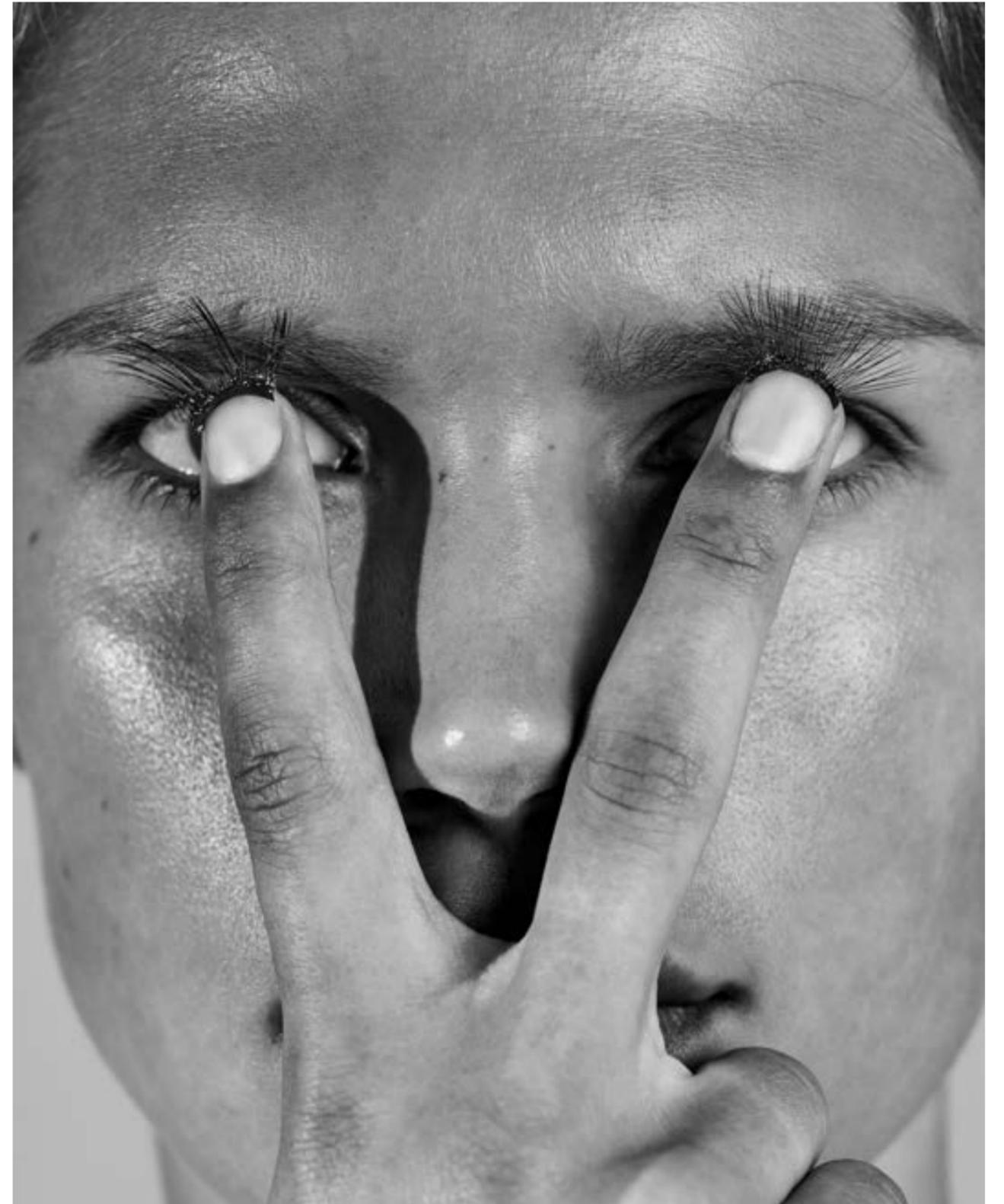
Samira Riadi Jaafri,
Alexandre Boucris

ADMINISTRATION

Oumaima Chraïbi

ISSN
2966-9758

GALERIEJOSEPH.COM







© Wendelien Daan 2018 (Vogue Ukraine)
Styliste : Alex van der Steenhair / Maquillage : Anita Jolles / Mannequin : Adama Jobe

UNE EXPÉRIENCE ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT